

SOUS LA COORDINATION DE
Ricarson DORCE
Journaliste et écrivain
et Gérard Serge HYACINTHE, psychiatre

(2013)

Anthologie des 350 ans de Petit-Goâve (AYITI)

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: jean-marie_tremblay@uqac.ca

Site web pédagogique : <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue/>

Dans le cadre de: "Les classiques des sciences sociales"

Une bibliothèque numérique fondée et dirigée par Jean-Marie Tremblay,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Site web: <http://classiques.uqac.ca/>

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.ca/>

Politique d'utilisation de la bibliothèque des Classiques

Toute reproduction et rediffusion de nos fichiers est interdite, même avec la mention de leur provenance, sans l'autorisation formelle, écrite, du fondateur des Classiques des sciences sociales, Jean-Marie Tremblay, sociologue.

Les fichiers des Classiques des sciences sociales ne peuvent sans autorisation formelle:

- être hébergés (en fichier ou page web, en totalité ou en partie) sur un serveur autre que celui des Classiques.
- servir de base de travail à un autre fichier modifié ensuite par tout autre moyen (couleur, police, mise en page, extraits, support, etc...),

Les fichiers (.html, .doc, .pdf, .rtf, .jpg, .gif) disponibles sur le site Les Classiques des sciences sociales sont la propriété des **Classiques des sciences sociales**, un organisme à but non lucratif composé exclusivement de bénévoles.

Ils sont disponibles pour une utilisation intellectuelle et personnelle et, en aucun cas, commerciale. Toute utilisation à des fins commerciales des fichiers sur ce site est strictement interdite et toute rediffusion est également strictement interdite.

L'accès à notre travail est libre et gratuit à tous les utilisateurs. C'est notre mission.

Jean-Marie Tremblay, sociologue
Fondateur et Président-directeur général,
LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES.

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

Sous la coordination de
Ricarson DORCE et Gérard Serge HYACINTHE

ANTHOLOGIE DES 350 ANS DE PETIT-GOÂVE (AYITI).

Haïti : Imprimerie Média-Texte, avril 2013, 100 pp. Dépôt : Bibliothèque Nationale d'Haïti.

[Autorisation formelle accordée par l'auteur le 26 décembre 2013 de diffuser ce livre dans Les Classiques des sciences sociales, dans la collection : "Études haïtiennes".]



Courriels : Ricarson DORCE : dorce87@yahoo.fr
Florence Piron, prés. Association science et bien commun :
Florence.Piron@com.ulaval.ca

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times New Roman, 14 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2008 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE US, 8.5'' x 11''.

Édition numérique réalisée le 25 février 2014 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, Québec.



Avec la participation de

Gérard Serge HYACINTHE, Hugues FOUCAULT, Jean Frédéric BENECHÉ, Hans ALEXANDRE, John Wesley DELVA, Hervens Hitler SILMÉ, Rose-Laure ESTANT, Kesnol LAMOUR, Jonald DÉROZIN, Caleb Mac-Bernard DORCE, Kendson'n DANJOU, Iléus PAPILLON, Anslo LADOUCEUR, Daphney DORCE, Marie Carmelle LOUIS JEAN.



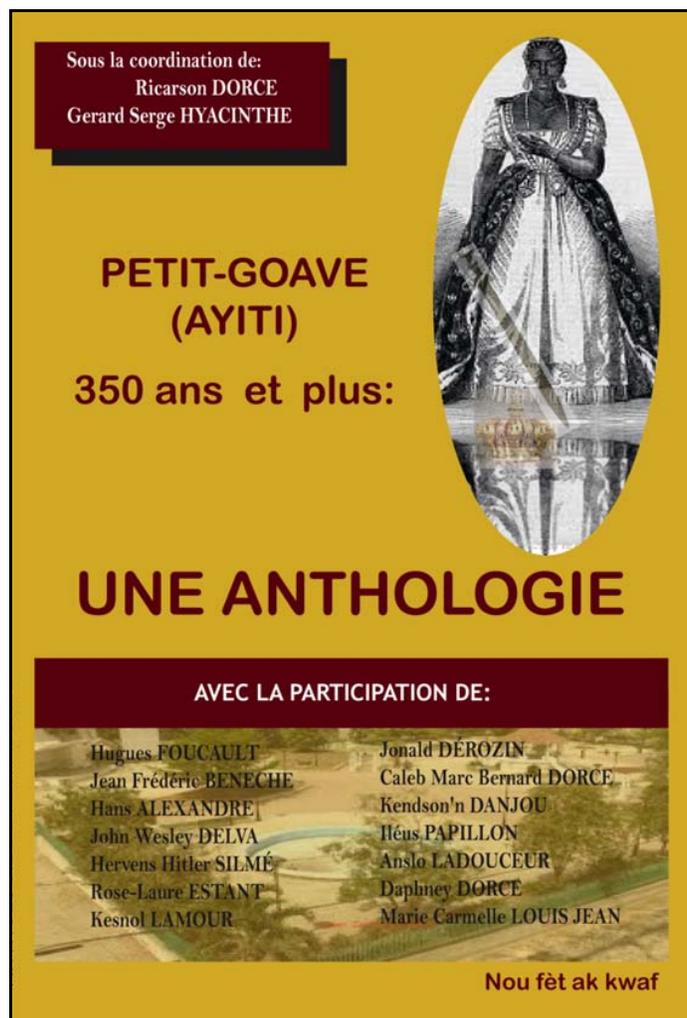
Ce livre est diffusé *en partenariat* avec [l'Association science et bien commun](#), présidée par Madame Florence Piron, professeure à l'Université Laval, et [l'Université d'État d'Haïti](#).

Merci à l'Association d'avoir permis la diffusion de ce livre dans Les Classiques des sciences sociales, grâce à la création de la collection : "Études haïtiennes".

Jean-Marie Tremblay, C.Q.,
Sociologue, fondateur et p.-d.g,
Les Classiques des sciences sociales
24 février 2014.

SOUS LA COORDINATION DE
Ricarson DORCE
Journaliste et écrivain
et Gérard Serge HYACINTHE
psychiatre

ANTHOLOGIE DES 350 ANS DE PETIT-GOÂVE (AYITI).



Haïti : Imprimerie Média-Texte, avril 2013, 100 pp. Dépôt : Bibliothèque Nationale d'Haïti.

Biographie

Ricarson DORCE, né à Petit-Goâve (Haïti) le 23 mai 1987, est journaliste et écrivain. Il a une formation universitaire de premier cycle en Droit et en Communication sociale. Il est licencié en psychologie. Il est actuellement sur le point de terminer un master en Histoire, mémoire et patrimoine et en Sciences du développement. Ricarson Dorcé a publié de nombreux textes dans des revues haïtiennes et étrangères. *Je suis un poète afro-caraïbéen* est son troisième livre, publié en France aux Editions Le Chasseur Abstrait. Ses deux titres précédents sont *Un poète est un chien* et *La prostitution au propre et au figuré* (Édition Edilivre en France). Ricarson a aussi participé dans des ouvrages collectifs, notamment : *Communication politique et Parlement haïtien. La CPP, à cinq ans de distance*, sous la direction du sociologue Hérold TOUSSAINT ; « *Petit-Goâve (Ayiti), 350 ans et plus : une anthologie* » sous sa coordination avec l'appui du psychiatre Gérard Serge HYACINTHE ; « *Écrits pour conjurer la honte* » sous la direction de Lyonel TROUILLOT.

Table des matières

[Quatrième de couverture](#)

[Dédicace](#)

[Avant-propos](#) [7]

- I. [Connaître et comprendre Petit-Goâve au 20e siècle.](#) [10]
Hugues FOUCAULT
- II. [Petit-Goâve-Haïti Andeyò, 350 ans et plus.](#) [16]
Gérard Serge HYACINTHE
- III. [Petit-Goâve : Le Temps de la pédagogie.](#) [38]
Jean Frédéric BENECHÉ
- IV. [De la construction à la reconstruction de la paroisse de Petit-Goâve.](#) [50]
Hans ALEXANDRE
- V. [La difficulté de l'athéisme à Petit-Goâve.](#) [54]
Caleb Mac Bernard DORCE
- VI. [Petit-Goâve, 350 ans de mutisme médiatique.](#) [58]
Hervens Hitler SILME
- VII. [Le sport : un vecteur et un catalyseur de cohésion sociale à Petit-Goâve ?](#)
[64]
Kesnol LAMOUR
- VIII. [Petit-Goâve en trois temps.](#) [68]
John Wesley DELVA
- IX. [Petit-Goâve entre son passé splendide et son futur prometteur !](#) [71]
Jonald DEROZIN
- X. [Petit-Goâve : la capitale de l'hospitalité et de l'histoire.](#) [76]
Rose-Laure ESTANT
- XI. [La domesticité des enfants à Petit-Goâve : Mythe ou Réalité ?](#) [78]
Ricarson DORCE

- XII. [Petit-Goâve et moi : une histoire d'amour.](#) [84]
Kenson'n DANJOU
- XIII. [350 mo pou Vil Tigwav.](#) [90]
Iléus PAPILLON
- XIV. [L'Etre Petit-Goâve.](#) [94]
Anslo LADOUCEUR
- XV. [Happy 350th anniversary.](#) [96]
Daphney DORCE
- XVI. [Que dire de toi chère Petite-Ville ???](#) [97]
Marie Carmelle LOUIS JEAN
- XVII. [Un dialogue qui ne marche pas sur la tête.](#) [99]
Ricarson DORCE

**Anthologie des 350 ans de Petit-Goâve
(AYITI)**

Quatrième de couverture

[Retour à la table des matières](#)

À un moment où Petit-Goâve fête ses 350 ans (et plus), nous choisissons de réunir un ensemble d'articles et de textes littéraires écrits sur la cité soulouquoise par ses visiteurs, ses fils et ses filles. Ces derniers arrivent, par la magie de leur plume, à bien radiographier la commune. Les différentes facettes petit-goâviennes sont mises en exergue.

Cette anthologie laisse comprendre que le pays, notamment Petit-Goâve, a besoin des gens ayant le souci du bien commun. Il faut que des relations de confiance soient tissées entre les différentes générations en vue de surmonter les épreuves de la vie. Nous devons donner la preuve effective d'engagement et de réussite collective.

Dans ce document, Hugues FOUCAULT nous permet, d'entrée de jeu, de connaître et de comprendre Petit-Goâve au 20^e siècle. À travers les lunettes de Konbit Bare, Gérard Serge HYACINTHE mène un plaidoyer pour que la commune puisse tenir une position ferme de rester en dehors des magouilles du pouvoir et de la représentation. Faire la pédagogie du temps est tout ce que Jean Frederick BENECHÉ demande bien aux jeunes d'aujourd'hui. Le temps de la pédagogie est, pour lui, le temps de l'action.

Par ailleurs, le processus de reconstruction offre l'occasion à Hans ALEXANDRE de revenir à l'histoire de la paroisse de Petit-Goâve. Quant à Caleb Mac Bernard DORCE, il tente de cerner, dans une pos-

ture philosophique, la difficulté d'atterrissage de l'athéisme dans la commune.

Dans un court article, Hervens Hitler SILME nous invite à réfléchir sur les outils de propagande dans la ville. Autour du sport à Petit-Goâve comme vecteur d'émancipation et de socialisation, Kesnol LAMOUR articule une profonde réflexion. La cité soulouquoise est présentée en trois temps par John Wesley DELVA. Jonald DÉROZIN situe la commune entre son passé splendide et son futur prometteur. Pour Rose-Laure ESTANT, Petit-Goâve reste la capitale de l'hospitalité et de l'histoire.

On ne saurait finalement oublier les représentations littéraires que DANJOU Kendson'n, Iléus PAPILLON, Anslo LADOUCEUR, Daphney DORCE et Marie Cannelle LOUIS JEAN... font de la commune.

Merci à ces collaborateurs et collaboratrices !

Ricarson DORCE

**Anthologie des 350 ans de Petit-Goâve
(AYITI)**

DÉDICACE

Ce document est dédié à tous ceux et à toutes celles qui s'engagent pour une nouvelle planète, un nouveau pays et une nouvelle commune, notamment à tous les Petit-Goâviens et à toutes les Petit-Goâviennes.

[Retour à la table des matières](#)

[7]

**Anthologie des 350 ans de Petit-Goâve
(AYITI)**

AVANT-PROPOS

Ricarson DORCE

[Retour à la table des matières](#)

À un moment où Petit-Goâve fête ses 350 ans (et plus), nous choisissons de réunir un ensemble d'articles et de textes littéraires écrits sur la cité soulouquoise par ses visiteurs, ses fils et ses filles. Ces derniers arrivent, par la magie de leur plume, à bien radiographier la commune. Les différentes facettes petit-goâviennes sont mises en exergue.

Cette anthologie laisse comprendre que le pays, notamment Petit-Goâve, a besoin des gens ayant le souci du bien commun. Il faut que des relations de confiance soient tissées entre les différentes générations en vue de surmonter les épreuves de la vie. Nous devons donner la preuve effective d'engagement et de réussite collective.

Dans ce document, Hugues FOUCAULT nous permet, d'entrée de jeu, de connaître et de comprendre Petit-Goâve au 20^e siècle. À travers les lunettes de Konbit Bare, Gérard Serge HYACINTHE mène un plaidoyer pour que la commune puisse tenir une position ferme de rester en dehors des magouilles du pouvoir et de la représentation. Faire la pédagogie du temps est tout ce que Jean Frédéric BENECHÉ demande bien aux jeunes d'aujourd'hui. Le temps de la pédagogie est, pour lui, le temps de l'action.

Par ailleurs, le processus de reconstruction offre l'occasion à Hans ALEXANDRE de revenir à l'histoire de la paroisse de Petit-Goâve. Quant à Caleb Mac Bernard DORCE, il tente de cerner, dans une posture philosophique, la difficulté d'atterrissage de l'athéisme dans la commune.

[8]

Dans un court article, Hervens Hitler SILME nous invite à réfléchir sur les outils de propagande dans la ville. Autour du sport à Petit-Goâve comme vecteur d'émancipation et de socialisation, Kesnol LAMOUR articule une profonde réflexion. La cité soulouquoise est présentée en trois temps par John Wesley DELVA. Jonald DÉROZIN situe la commune entre son passé splendide et son futur prometteur. Pour Rose-Laure ESTANT, Petit-Goâve reste la capitale de l'hospitalité et de l'histoire.

On ne saurait finalement oublier les représentations littéraires que DANJOU Kendson'n, Iléus PAPILLON, Anslo LADOUCEUR, Daphney DORCE et Marie Carmelle LOUIS JEAN...font de la commune.

Petit-Goâve fête ses 350 ans (et plus). Quelle est l'importance de cette date pour les amis, les fils et les filles de la ville ? Comment les Petits-Goâviens représentent-ils le temps ? Quel rapport ont-ils avec le temps ?

Le temps est de ces choses qu'il est impossible de définir. Il y a une signification météorologique du temps. Mais, ce sens premier lui-même est loin d'être fixé d'une façon univoque : est-il synonyme de simultanéité, de succession, de durée ? Par ailleurs, comment se fait le passage du temps subjectif au temps objectif ? Le temps peut-il être quantifié ? Compter le temps présuppose-t-il du Temps ? Quel est donc ce « vrai » Temps qui mesure le temps ? Mesurons-nous le temps au moyen du mouvement, et le mouvement au moyen du temps ? Nous n'avons pas encore les réponses à ces questions. Toutefois, la notion de « temps » semble donc supposer à la fois l'idée de changement, de permanence, de simultanéité et de succession... Il y a une vision linéaire du temps et une vision cyclique de l'ordre temporel. En ce sens, c'est peut-être nous qui portons avec nous les contours du temps.

Il s'agit maintenant de se demander à quel niveau les intellectuels de la commune épousent ce Temps historique. L'époque des penseurs solitaires est révolue. On est à l'ère de l'intellectuel collectif. Ce dernier doit passer du comportement accusateur à celui responsable. C'est une responsabilité à l'encontre des fausses représentations de la réalité et des dogmatismes. Les intellectuels aujourd'hui ont pour fonction d'appliquer leur intelligence à la critique du système politique établi. Ils doivent se responsabiliser sur le sens de la vie collective et questionner les armes idéologico-politiques servant à justifier la logique de puissance omniprésente au cœur de la cité. Aujourd'hui, nous assistons impuissants à l'occupation militaire étrangère. Les intellectuels ont un rôle à jouer dans le dévoilement des mécanismes invisibles par lesquels la domination se perpétue. Ils ont également un rôle prépondérant à jouer dans la récupération de notre mémoire historique. Unis et organisés, nous pouvons changer les rapports de domination.

Les medias de la commune ont aussi toute leur place. L'éducation aux medias peut préparer les individus à être des citoyens actifs, responsables, capables de contribuer à l'émancipation de leur communauté. Les medias peuvent participer au développement économique et à la libération de la population. Mais, comment cerner l'éducation aux medias [9] dans les medias face à des messages idéologiques et des impératifs commerciaux auxquels obéissent les medias eux-mêmes ? Cette question peut faire l'objet d'un débat très mouvementé.

Ricarson DORCE

[10]

**Anthologie des 350 ans de Petit-Goâve
(AYITI)**

I

Connaître et comprendre Petit-Goâve au 20^e siècle

L'inscription de la population
dans l'espace urbain et l'aménagement du bâti
après l'incendie de 1902

Hugues FOUCAULT

[Retour à la table des matières](#)

Plusieurs clés et portes d'entrée peuvent permettre de connaître et comprendre Petit-Goâve au 20^e siècle. Dans le cadre de cet article, nous proposons une première clé qui nous permet d'ouvrir une première porte d'entrée. C'est l'inscription de la population dans l'espace urbain et l'aménagement du bâti après l'incendie de 1902.

1.- Mise en perspective contextuelle

Le 20^e siècle s'ouvre avec l'incendie du 8 août 1902 vers une heure de l'après-midi. La ville est consumée par le feu. Les usines centrales situées à Vialet ouvrent leurs portes et accueillent les sans-abris. Treize (13) ans plus tard, c'est l'occupation américaine de 1915 à

1934, les embarquements pour les cannaies de Cuba et de la république dominicaine, les vêpres dominicaines de 1937, les répercussions des deux guerres mondiales provoquant la réduction des échanges commerciaux et la rareté des produits importés de première nécessité. Petit-Goâve s'adapte, consomme local, achète 2 kobs allumettes et 3 kobs gaz, fait la lessive et lave son linge à la « savonnette », fruit non comestible d'un arbuste tropical. La deuxième moitié du siècle débute par l'incendie de 3 maisons de la rue St Paul le vendredi saint d'avril 1952 vers une heure du matin jetant l'émoi dans la ville. Les riverains se soudent et circonscrivent le feu. Les cataclysmes naturels, les cyclones Hazel en 1954, Flora le 3 octobre 1963, Inès le 21 septembre 1966, les cyclones David et d'autres intempéries décapitalisent la population. Les commotions politiques des années 60, les rafles politiques du 26 avril 1963 frappant les intellectuels et professionnels de la ville et l'affaire des petits soldats enfermés au Fort-dimanche tétanisent les citoyens. Petit-Goâve, endormie un quart de siècle durant, trouve des ressorts psychologiques, se réveille et se place à l'avant-garde des turbulences politiques menant à la chute des Duvalier. Elle est encore aux avant-postes dans la longue et difficile période de transition et d'incubation de la démocratie.

[11]

Le 20e siècle à Petit-Goâve, c'est aussi des avancées significatives et positives d'espoir. C'est l'accès du plus grand nombre d'écoliers à l'éducation primaire grâce à la présence d'écoles congréganistes catholiques et d'écoles nationales laïques installées à la fin du 19e siècle et au début du 20e siècle. C'est aussi l'accès à l'enseignement secondaire public dès octobre 1946. C'est aussi la mise en place des institutions de services publics dès les décennies 20 et 30 et des services de base (eau potable, électricité, télégraphe, téléphone, hôpital public). C'est l'accès du plus grand nombre aux moyens de communication de masse, radio, télévision, téléphone.

La première décennie du 21e siècle semble confirmer les rendez-vous de Petit-Goâve avec le sort. C'est l'assassinat du journaliste Briagnol Lindor en 2003, c'est l'hécatombe de la rue Dessalines où un câble électrique électrocuta près d'une douzaine de jeunes basketteurs au cours d'une partie de basket. A chaque fois, la ville et ses habitants se relèvent, prouvant leur capacité de résilience face aux catastrophes.

La capacité de résilience dont la ville a fait montre existe-t-elle encore ?

L'année 2010 s'en vient. Le 12 janvier, à 16 heures 53 pour être précis, le destin frappe encore la ville. 35 secondes de secousses ont suffi pour renverser des maisons, tuer des centaines de résidents et rendre des milliers d'autres sans abris.

2.-La population de Petit-Goâve

Une population issue d'immigrants venus des quatre coins du monde et d'Haïti au 19^e et au 20^e siècle. Quelle est la population qui occupe cet espace territorial urbain ? L'espace territorial Petit-Goâvien a abrité et accueilli deux catégories de migrants : les migrants d'origine étrangère et des migrants d'origine haïtienne.

La première regroupe des amérindiens, des espagnols, des français, des polonais, des esclaves africains. Au milieu du 19^e s, elle a accueilli des allemands de l'usine Simmonds de torréfaction du café à partir de 1883, les maisons import-export du café, des arabes de Bethleem et des palestiniens au début du 20^e s, des américains de l'occupation américaine (1915-1934). Certains patronymes témoignent de l'ascendance des porteurs et même certaines habitations des sections communales sont réputées abriter des descendants d'origine polonaise et juive.

[12]

La deuxième rassemble les diverses vagues de migrants haïtiens qui ont aussi atterri à Petit-Goâve entre les 18^e et 20^e siècles. On y repère un mélange formé d'esclaves des plantations des colons et de marrons de la liberté, de membres de l'administration publique et privée (officiers et soldats de l'armée, de l'administration publique, des usines centrales etc.). Certains n'y ont fait que transiter laissant parfois au hasard et au gré de leur bonne foi leur patronyme, d'autres y ont fait souche dès le 19^e siècle en s'alliant légalement aux familles trouvées sur les lieux. Ils sont arrivés en diverses occasions : lors des guerres cacos/piquets, lors de la construction de la route du sud, lors

du projet canado-haïtien DRIPP à partir des années 1976, après le tremblement de terre de janvier 2010.

Au début du 20^e siècle, on retrouve particulièrement les originaires de Grand-Goâve, de Bainet, de Côtes-de-fer. A partir des années 80, certaines familles de la Gonâve ont fait de Petit-Goâve leur point de chute. Comment cette population a-t-elle occupé l'espace territorial urbain ?

3. - L'espace territorial urbain

Une greffe endogène sur un aménagement colonial structuré et daté de la colonie ?

Moreau de Saint Mery donne une description du bâti de la ville du temps de la colonie. Ce bâti consumé par l'incendie du 8 août 1902 a été reconstruit durant la première moitié du 20^e siècle et détruit au quart lors du séisme du 12 janvier 2010. Les tracés des trois rues principales parallèles, rue du quai, rue républicaine et rue St Paul, allant du nord au sud et de sept rues transversales et perpendiculaires orientées nord-ouest/sud-est évoquent la présence de la colonie. Le centre-ville porte encore la marque de la colonie. La marque haïtienne de l'aménagement du territoire est visible et se laisse lire dans les prolongements successifs des rues transversales en direction du sud-est montagneux.

À partir des années 75 et après 1986, la ville gagne en extension toujours en direction de la montagne et ensuite vers Chabannes en direction de la route du sud. Une vingtaine de rues forment la nouvelle Petit-Goâve. Depuis les années 1990, un effort d'asphaltage des rues contribue à changer le visage de la ville. Le bâti de la première moitié du 20^e siècle suit un projet d'aménagement urbain répondant à la vocation de la commune. Terroir caféier, la ville est portuaire. Elle est dotée d'un port facilitant le transport par voie maritime des produits agricoles vers l'étranger. La rue du quai loge les bâtisses qui servent d'entrepôt aux entreprises d'exportation [13] du café. Les bâtisses d'un étage de la rue républicaine sont destinées au commerce au rez-

de-chaussée et l'étage sert de résidence aux propriétaires. La rue St Paul est un mélange de grandes et moyennes bâtisses abritant des résidences agglutinées l'une à côté de l'autre, mais logent aussi l'administration et les services publics. Les rues transversales sont réservées aux résidences. Les rues Lamarre et Louverture et, à un degré moindre, les rues « la justice et Dessalines » abritent des maisons hautes en brique ou en bois. Les autres rues sont dotées de maisons, basses pour la plupart, servant de résidence.

Le projet de résidences de banlieue est expérimenté dans des quartiers périphériques, distantes de moins d'un kilomètre de la ville. Deux modèles s'offrent à la vue de l'observateur averti. Un premier modèle comprenant cour fleurie et pavée de petites pierres blanches et noires, arrière-cour et parfois espace pouvant accueillir un véhicule nous est offert au bas de la Hatte, précisément au lieu dit « portail » situé à l'entrée nord de la ville. Un deuxième modèle peut se lire encore dans trois autres quartiers périphériques, Haut de la Hatte, Haut de l'avenue Gaston, Haut de Desvignes. Dans ces quartiers, jusqu'au milieu des années 70, la superficie des espaces de résidence pouvait atteindre entre 1/8 d'hectares et parfois jouxtaient une propriété plus grande allant jusqu'à 3 à 5 hectares de terre.

L'exode rural, la pression démographique, les jeux de la succession et de l'héritage foncier, les enjeux de la rente immobilière ont fait voler en éclats ces modèles d'aménagement du début du siècle. « Meilleur eau », un cinquième quartier résidentiel qui aurait abrité les occupants américains, a été le premier à disparaître et aucune trace matérielle n'est aujourd'hui visible. Ce projet pouvait être encore visible à « Desvignes » et au haut de l'avenue « Gaston » jusqu'au milieu des années 70 avant la percée de la nouvelle route du sud. 1986 a ruiné ce modèle et entamé sérieusement « La Hatte ». Actuellement en 2013, le quartier de la Hatte est aussi parcellarisé en une dizaine de rues même si certains îlots de taille réduite offrent l'apparence d'une résistance à l'émiettement.

Au centre-ville, c'est le même constat. Le souci des générations du début du siècle de respecter le tracé colonial originel fait de rues droites et à angle droit n'a pas résisté à l'épreuve du temps. A quel moment les premières déviations ont-elles commencé ? L'observateur avisé note ces déviations déjà au haut de la rue St Paul dans le prolongement sud-est des rues transversales. La ligne droite n'est plus res-

pectée, l'alignement des maisons et des galeries ne [14] suit plus une droite rectiligne, les caniveaux et trottoirs n'existent plus. Depuis 1986, le style architectural des nouvelles maisons au centre-ville contraste avec l'architecture ancienne faite d'harmonie.

En 2013, la tendance dominante actuelle confond zones commerciales et zones résidentielles. Le couple, espaces commerciaux au rez-de-chaussée de l'immeuble d'habitation et résidences à l'étage en vogue à la rue Républicaine durant la première moitié du siècle, est repris sur une partie de la route nationale #2. Cependant, le modèle d'aménagement distinguant zones commerciales au centre-ville et zones résidentielles en banlieue tend à se limiter à certaines poches et alvéoles spatiales isolées.

Qu'est-ce qui explique l'abandon de ce modèle à Petit-Goâve, alors qu'il est en plein regain en Floride ? Les facteurs de cet abandon sont multiples et ne seront pas abordés dans le cadre restreint de cet article. La tertiarisation de l'économie urbaine inclinerait-elle à transformer quasiment les moindres rues et devantures des maisons d'habitation et tout espace jugé approprié en échoppe commerciale augmentant ainsi les risques de conflits sociaux et la pollution sonore et environnementale ? Voilà autant de préoccupations fondamentales qui méritent des éléments de réponse.

Hugues FOUCAULT

Né à Petit-Goâve, il est professeur et chercheur à l'Université d'État d'Haïti

[15]



[16]

Anthologie des 350 ans de Petit-Goâve
(AYITI)

II

Petit-Goâve-Haïti Andeyò 350 ans et plus

Gérard Serge HYACINTHE

[Retour à la table des matières](#)

Notre pensée contemporaine a ce tort ou cet avantage d'être presque toujours une pensée en suspension... Par exemple, quand nous disons « en dehors », réalisons qu'il nous faut compléter la pensée en ce sens que « *en dehors* » est toujours en dehors de quelque chose.

En titre de ce petit entretien, nous lisons : *Petit-Goâve-Andeyò*. Je complète : Notre Petit-Goâve qui n'est certes pas la moindre de toutes les villes d'Israël, je veux dire de notre Haïti-Thomas-Quisqueya ou Boyo, tient ferme sa position de rester en *dehors des magouilles*. Son nom évoque bien ce *petit havre* de paix que le Robert Méthodique définit comme refuge sûr et calme.

Dès la période précolombienne, les Arawaks *doux et paisibles* ont dû bien trouver un de leurs premiers refuges en ce petit port d'accueil sur le trajet, sinon au bout de leur fuite loin de la horde des sauvages *Caraïbes du Venezuela*. Au temps des cinq Caciquats, depuis la pointe Sud du Xaragua ils devaient bien s'y reposer, à l'aller et au retour des grandes rencontres de Caciques, Butios, et Sambas à Yaguana autour

de Bohechio et Anacaona, Caonabo et autres. Plus tard, après l'arrivée des descendants des Hunts, Ostrogoths et Visigoths barbares venus de l'Europe dite civilisée, des Flibustiers y laissèrent de leur butin une relique faite non d'or ou d'argent, mais bien ce symbole d'une humanité en quête d'un plus grand bien : La Croix du *Calvaire-L'Acul*, dérobée à un quidam, certainement pas de la veine du Cyrénéen.

Notre Petit-Goâve avait bien la renommée d'être en dehors des magouilles politiques. Revenant de sa tournée dans le Sud, l'Empereur Jean- Jacques s'y arrêta non pour un repos passif, mais le repos du guerrier actif, confiant et prévoyant. « *Mon fils, dit-il, tiens prête ta deuxième demi-brigade. Après ce que je viens de faire dans le Sud, si les hommes ne se révoltent pas, c'est qu'ils ne sont pas des hommes...* rivés à la pensée des magouilles accaparantes ». Depuis quelque temps déjà, Dessalines, lui aussi, avait été *desounen*, *andeyò* de Lespri- Zébédée voulant accaparer même le ciel pour ses deux fils seulement, Jean et Jacques, l'un chef capitaliste à droite, et l'autre chef communiste à gauche. L'Empereur *desounen* avait accédé à la pensée de ses frères *andeyò*, dont les pères sont en Afrique et qui, jusqu'à présent, n'ont encore rien.

[17]

Maintenant, me rétorquez-vous, Soulouque fils de Petit-Goâve-Andeyò figure bien le neuvième sur la liste des Généraux-Présidents. – Mais justement, c'est parce qu'il était « en-dehors » de leur *magouille politique* que les *maniganceurs* d'alors ont voulu se servir de lui pour leur politique de doublure. Alors lui de se dire et de nous dire : « *Je saurai me conduire en Chef* ». C'est dommage que les tréfonds des traditions d'entraide de nos paysans n'avaient pas encore dévoilé ce joyau de la pensée haïtienne qui embrasse et dépasse toutes les autres pensées actualisées : Le Konbit Bare.

Retranché derrière ses bastions simplement sensori-moteur, préopératoire, ou tout au plus son bastion des opérations concrètes ¹, un esprit fort aujourd'hui ne verrait dans les traditions d'entraide du paysan haïtien que les coups de houe, de serpette ou de machette. S'il pouvait monter plus haut, pour atteindre le stade de la vraie maturité

¹ Quatre stades dans la Théorie du Développement intellectuel de Piaget : Sensori-moteur, Préopératoire, Opérations concrètes, Opérations formelles.

cognitive, notre *esprit fort* y verrait le modèle de société seul capable de tirer l'humanité du bord de son entropie. L'essence du konbit *bare* est une chaîne de services qui tournent dans la communauté. Le tour d'un individu arrive par surprise, selon même l'un des sens du mot *bare* en notre langue première. Voici comment s'organise un konbit *Bare* : un lopin de terre sur la section rurale mérite d'être labouré. Au milieu de la nuit, le propriétaire est réveillé par un koudyay inattendu. C'est toute la communauté qui vient lui faire une surprise-partie. La fête va continuer toute la nuit en prélude à la journée de labeur dans son champ.

Dans l'exécution du « konbit », du « bare », du « jounen ² », le concept de pouvoir est banni. Jamais un chef-à-pouvoir juché au haut d'un arbre, commandant tout, commandant à tous. Au contraire, vous êtes habile au tambour ? – Bienvenu comme le « chèt-Tanbou » du konbit, pas le chef du konbit. Vous maniez bien la serpe ? – Soyez le « Chèt-Sèpèt » du konbit, pas le chef du konbit. Vous êtes bon jongleur ? – Soyez le « Majòjon » du konbit, pas le Major du konbit. Même la reine est la « Rèn-Drapo », chantant, se déhanchant et faisant tournoyer le fanion à la grande animation de l'« Eskwad »... Mystique en général, Chrétien en particulier, le paysan andeyò complète sa pensée et ajoute : *Bondye Sèl Mèt*. Il nous donne une leçon à la fois ethno- psychosociologique et même ethno-psycho-théologique pour nos sociétés modernes. Cette leçon à tirer, l'opération cognitive formelle à faire, face à l'organisation du Konbit, du Bare, est [18] une *société de compétence à servir dans les ministères (latin ministérium= service) avec la participation de toute la population (le tètansanm, quintessence du bare et le voeu de la Constitution), laissant le pouvoir, le magister à Dieu Seul*. Voilà le vrai message de Petit-Goâve-Haïti-Andeyò, en dehors des suspensions du serpent qui nous trompe dans la pensée contemporaine ! Voilà le vrai visage d'Haïti, un monde nouveau à découvrir.

² Différents noms donnés à ces associations d'entraide du paysan haïtien, ainsi que « Eskwad » et autres.

Le monde est à l'envers. Petit-Goâve-Haïti, Nou Andeyò. Kidonk, nou alandwat :

- * Demokrasi se Gouvènman Pèp
- * Tout Gouvènman se Gouvènman Moun ki mete Minis yo
- * Kidonk, l ap Demokrasi, l ap Gouvènman Pèp, lè Pèp Mete Minis.- (point barre)

Konbit Bare Pour Haïti Et pour le Monde Entier (KBPHÉME)

Nou di : Kenbe fèm
Petit-Goâve Andeyò : Bonne Fête
Haïti, Nou dèyè ke yon kamyonèt
K ap kouri nan tyouboum
Annou fè yon eksprès
Pou n tire l dèyè nou

Sauveurs du monde de l'esclavage
Sauvons le monde une autre fois.

Yon kouzen Nèg afrik, de la terre des vanyan ³ te di nou :
« La meilleure façon d'honorer nos héros est de reprendre la lutte là où ils l'ont laissée »

Nos ancêtres ont « kwape lesklavaj ». Mais, ils en ont gardé cette cigarette allumée aux deux bouts : Pouvoir et Représentation.

Nou jete chaj la, nou va jete tròkèt la
Nou fin pote, nou pa bezwen trennen
Libète nou, lonè zansèt nou
Nou Gen yon Prezidan ak tout pati li a ki rele : Pati Peyizan.
Annou fè yo sonje Tètansanm Peyizan se yon Konbit Bare.

³ Sankara de Burkina Faso.

[19]

Yon lè li te desounen, Prezidan an deklare nan televizyon :
Mwen-menm se fèt mwen konn fè.
Premye bagay li desantralize,
Se banbòch kanaval, se nan sa li Majò
Pou vrèman n ka fè fèt, annou fè yon Konbit
Konbit Bare : Election des Ministres par Nous le Peuple, kare/bare.
Annou koute yon save ki pat kò konnen sa yo rele
Yon Konbit, yon Bare, lè li t ap ekri :

« Si je pouvais faire en sorte que tout le monde eût de nouvelles raisons pour aimer ses devoirs, sa patrie, ses lois ; qu'on pût mieux sentir son bonheur dans chaque pays, dans chaque gouvernement, dans chaque poste où l'on se trouve ! Si je pouvais faire en sorte que ceux qui commandent augmentassent leurs connaissances sur ce qu'ils doivent prescrire ⁴... ! ». C'était les souhaits d'un homme dont on a pu dire que la seule passion était « l'amour de la Raison et de la Vérité, uni à un profond respect de la personne humaine » ; mais un homme à qui le Bare a manqué.

Dans deux (2) ans, 2015. Ce sera le 100ème de l'occupation de 1915. On dit que la vérité vient de la bouche des enfants. Pour cela, consultons le petit cahier CM 1, 5ème ANNÉE Histoire de mon pays, Haïti 3, au chapitre 8 « De 1843 À 1915 : NOS CHEFS D'ÉTAT ».

⁴ Montesquieu, préface de *L'esprit des Lois*, 1748.



[URL](#)

Général

Rivière Hérard

31 déc.1843 - 3 mai 1843

Destitué après 5 mois.

Part en Exil.



[URL](#)

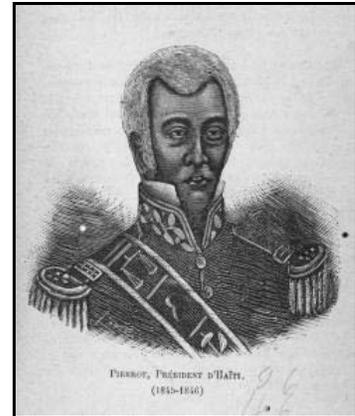
Général

Philippe Guerrier

3 mai. 1844-15 avril
1845

Meurt au pouvoir.

11 mois (cause naturel-
le)



[URL](#)

Général

Louis Pierrot

16 avril 1845-1e Mars
1846

Destitué après 10 mois.

[20]



[URL](#)

Général

Jean Baptiste Riché

1e mars. 1946 -27
fév.1847

Meurt au pouvoir après 1
an (cause naturelle).

[URL](#)

Général

Faustin Soulouque

1e mars 1847-15
jan.1859

Renversé après 11 ans
10 mois

Part en Exil

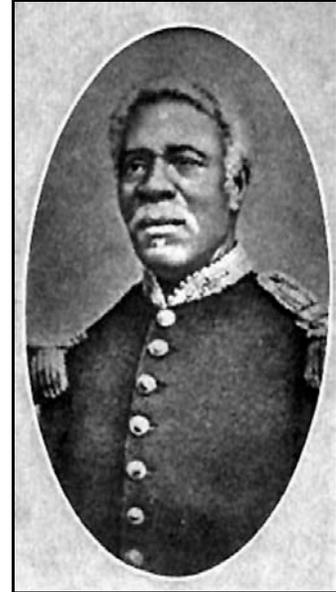
[URL](#)

Général

Fabre Geffrard

15 jav.1859-13 mars 1867

Forcé de démissionner



[URL](#)

Général

Sylvain Salnave

14 juin 1867-19 déc.1869

Renversé après 2 ans 6 mois.

Exécuté le 15 janv.1870

[URL](#)

Général

Nissage Saget

19 mars 1870-12 mai 1874

Reste en Haïti après les 4 ans de son mandat.

[URL](#)

Général

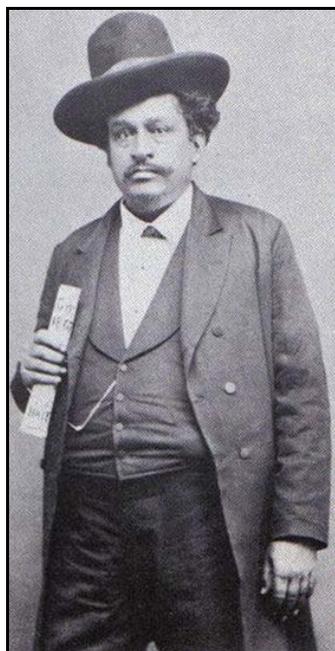
Michel Domingue

11 juin 1874-15 avril 1876

Renversé après 1 an 10 mois

Part en Exil.

[21]



[URL](#)

Général

Théomar Boisrond-Canal

17 juin 1876 -17 juin 1879

Démissionné après 3 ans.

Reste en Haïti.

[URL](#)

Général

Lysius Salomon

23 oct. 1879-10 août 1888

Renversé après 8 ans 9 mois

Part en Exil

[URL](#)

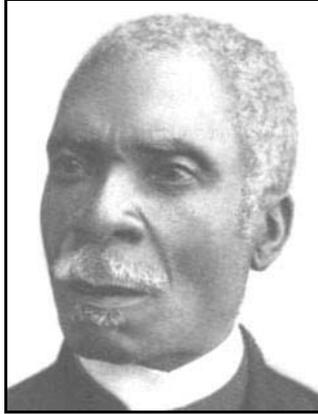
Général

François D. Légitime

16 décembre 1888- 22 août 1889

Renversé après 8 mois

Part en Exil



[URL](#)

Général

Florvil Hyppolite

9 oct. 1889-24 mars 1896

Meurt au pouvoir après 6 ans 7 mois

(Cause naturelle).

[URL](#)

Général

Tirésias Simon Sam

31 mars 1896-13 mai 1902

Part en Exil après les 7 mois de son mandat.

[URL](#)

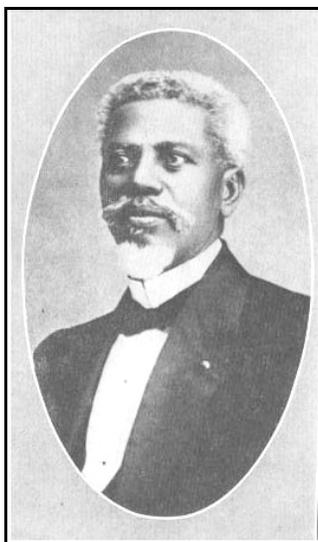
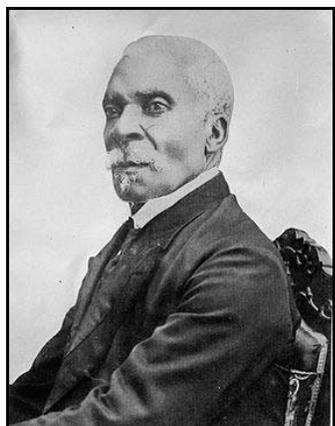
Général

Nord -Alexis

21 déc.1902-2 déc.1908

Renversé après 5 ans 11 mois

Part en Exil.



[URL](#)

Général

Antoine Simon

17 déc. 1908-2 août 1911

Renversé après 2 ans 7
mois.

[URL](#)

Général

Cincinatus Leconte

14 août 1911- 8 août
1912

Meurt dans l'explosion
du palais

[URL](#)

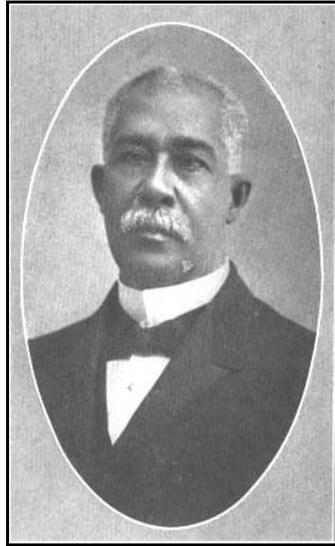
Général

Tancrède Auguste

8 août 1912- 2 mai 1913

Meurt au pouvoir

[22]

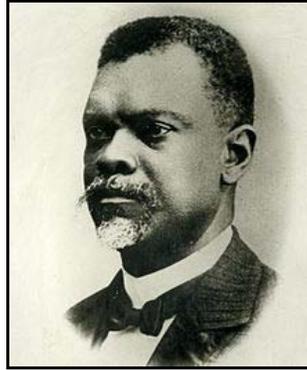


[URL](#)

Général

Michel Oreste

4 mai 1913- 21 janv.1914

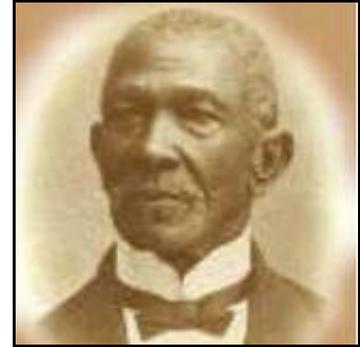


[URL](#)

Général

Oreste Zamor

8 fév. 1914 - 28 oct.
1914



[URL](#)

Général

Davilmar Théodore

7 nov. 1914 -21 fév. 1915



[URL](#)

Général

Vilbrun G. Sam

4 mars 1915- 27 juillet
1915

À propos, l'une des collaboratrices de ce petit manuel est la « Rèn-Drapo » du Konbitisme. Point n'est besoin de citer son nom. Dans le rouleau de son livre *Konbit Solidarité* (p. 67), il est écrit du Konbit Bare en ces termes : « *Servir ! Que ce mot sonne bien en opposition à l'Individualisme qui dévore le corps social haïtien ? J'appuie sans réserve votre notion* » *d'État-Service ou Société de Ministères*. Mais, le mot exact dans son livre est « *Pouvoir-Service* ».

- J'ai répondu : N'y a-t-il pas là une antinomie qui requiert de nous une option préférentielle en faveur de l'un ou l'autre des deux concepts ? Peut-on jamais récolter le Service quand on sème le Pouvoir ?

Mais, revenons à notre petite histoire d’Haïti. À la page 29, les pédagogues de ces tous petits leur demandent de refaire le tableau suivant en leur donnant des instructions bien précises, ce que nous allons essayer de tacler.

[23]

Refais ce tableau. Tu mettras dans les cases le nombre de chefs d’État sur 22 qui convient :

Combien ont eu le titre de général ?	Combien ont rempli leur mandat ?	Combien sont morts au pouvoir ?	Le signe signifie Qu’il y a eu pression pour l’élection ou la nomination du chef d’État.
Combien ont été tués ?	Combien sont partis en exil ?	Combien sont restés en Haïti ?	Le signe signifie qu’il y a eu renversement ou destitution
Combien ont été renversés ?	Combien sont restés au pouvoir 4 ans et plus ?	Combien sont restés moins de 2 ans au pouvoir ?	

Qu’est-ce qui te frappe le plus dans ce tableau ?

1. C’est que de ces 22 Chefs d’État, 21 étaient des Généraux *Commandants*. Le seul qui ne l’était pas, était Maître Michel Oreste. Et, au reste, nous n’avons qu’un seul Maître !

2. Seulement deux (2) ont rempli leur mandat : Nissage semble-t-il a été si sage qu’il a pu compléter ses quatre ans et rester en Haïti après son mandat. L’oncle Sam « part en exil après les 7 ans de son mandat ». Salomon lui aussi a rempli un premier mandat, mais a échoué son deuxième mandat. Pour les registres, retenons que l’un des fomentateurs de son renversement était le Ténor de ce mot d’ordre : « *Le Pouvoir au plus capable* » ! Si Lysius Salomon Jeune ne l’était pas, qui donc est capable de pouvoir ? Sous son gouvernement, rapporte un

Historien, il prenait une (1) gourde haïtienne pour faire et valoir un (1) dollar américain.

3. Onze de ces *Chefs d'États* ont été mis au Pouvoir par pression et quatorze en ont été renversés.

4. Quatre sont morts au Pouvoir, et de *cause naturelle*, sinon de maladie ou sommatation *psychosomatique*. Comme si la *nature*, elle aussi, s'en est mêlée pour signifier que, quelque part, quelque chose cloche avec ce maudit système de pouvoir et de prétendue représentation politiques. Deux autres ont été tués de mains d'homme, toujours contre le Pouvoir.

5. Théomar Boisrond Canal en a eu marre. « *Il démissionne après 3 ans et reste en Haïti* ».

[24]

Alors *une autre question* se pose, celle-ci adressée non plus aux tous petits, mais aux plus grands d'entre nous, peut-être au psychiatre et psychologue : Comment après tant de preuves du contraire, le *Principe de ce Monde* a jugé bon d'envahir le pays pour y maintenir le Pouvoir ? Il persiste et récidive aujourd'hui encore, mission après mission, de *maintenir la Présidence*.

Une première réponse fait penser au p'tit comique de ce tailleur qui préfère kokobe le client pour faire bien tomber sur lui son costume et son compte mal taillés. À l'autre extrême, ne disons pas que c'est diabolique, *errare humanum est*. Dans le développement de sa théorie de "structuration", le Sociologue Anthony Giddens⁵ soutient que l'individu et la société se forment mutuellement. Ainsi, des enfants de cinq ans et des adultes mûrs, en partie à cause de leurs différences de capacités cognitives, développent des structures et des processus politiques plutôt différents. Certaines sortes de structures et de processus politiques engendrent le développement de caractéristiques intelligentes, autonomes, critiques, actives de l'adulte mûr, tandis que d'autres structures et processus politiques engendrent plutôt des capacités cognitives immatures, passives, dépendantes, sans aucun sens critique, pareilles à celles d'un enfant subjugué. C'est sans doute dans ce deuxième prédicat que les puissants de ce monde voudraient toujours

⁵ Giddens A. (1979). Central problems in social theory : Action, structure, and contradiction in social analysis. Berkeley : University of California Press.

nous envelopper. Egarés eux-mêmes, ils nous égarent. Mais, ayons notre konbit Bare pour Petit-Goâve-Haïti « en-dehors » et pour le Monde entier.

Deuxième question : D'après les résultats de ce tableau, le pays avait-il la possibilité de bien se développer ? Expliquez votre réponse.

Non, répondent à l'unisson les petiots de 5^{ème} ANNÉE à tous les éditeurs, collaborateurs et collaboratrices de notre Histoire de mon pays Haïti : Non, cher Frère de l'Instruction Chrétienne, Non maitresse Geneviève, Non Prof Pierre Buteau, Georges Corvington, Peter J. Frisch ⁶. Ces tous petits auparavant avaient salué Mme Odette Roy Fombrun. À notre tour, les plus grands, de nous atteler à l'explication.

Depuis le 5 Décembre 1986, un Médecin-Psychiatre, Licencié en Droit, a renoncé à une carrière brillante de promesses en tant qu'Assistant Professeur de Clinique et Médecin de Service dans deux hôpitaux de New-York pour s'adonner à l'analyse de l'échec et du sous-développement [25] de notre pays. Il se devait d'apporter sa pierre à l'édifice que notre peuple s'acharne à construire depuis plus de deux cents ans. La recherche a aboutit justement à l'explication de la cause de notre échec au développement, et aussi à un remède.

1. *La cause* : Un conflit entre la Société qui nous est imposée et la Société qui serait nôtre natif-natal. La Société imposée à nous, comme à tous les peuples de la terre, porte toute sorte de noms, mais le dénominateur commun est Politique de Pouvoir et prétendue Représentation. La Société native à l'Haïtien est la convivialité du Konbit Bare de Service et Participation. Le bar-ré embrassant le monde entier est le seul modèle de société justifiant le mot de l'Angélique Thomas d'Aquin : « *En tout homme il y a comme un élan naturel à la vie sociale, comparable au goût de la vertu.* ⁷ »

⁶ Éditeurs et collaborateurs du petit manuel "Histoire de mon Pays, Haïti3", Imprimerie Henry Deschamps, 1993.

⁷ *Somme Théologique.*

Nous comprenons alors que le pays n'a jamais eu la possibilité de bien se développer dans un système aux principes si contraires à sa pensée, sa culture, ses pratiques et ses traditions.

2. *Le remède* : D'abord, barrer ce système qui fait périr les enfants et qui zombifie les adultes, les portant absents ou prétendument représentés. Puis, *instaurer un régime gouvernemental basé sur la participation de toute la population aux grandes décisions engageant la vie nationale*, à vrai dire, dans le choix et la pratique de tous les grands Services, et surtout comme les vrais bénéficiaires de cette Coopérative démocratique et sociale de l'Article 1, Chapitre I, Titre I, CONSTITUTION DE LA RÉPUBLIQUE D'HAÏTI, 29 Mars 1987.

Entre l'Acte de notre Indépendance (1804) et la Déclaration des Droits de l'Homme (1948), tous deux faits et gestes évoqués au préambule de notre Constitution de 1987, l'Histoire des atrocités des deux Guerres Mondiales a légué, aux générations qui nous précèdent et à celles qui doivent nous suivre, deux sujets de méditation : La Charte de l'Atlantique et l'Entretien de Casablanca entre Churchill et Roosevelt ⁸. Et l'un et l'autre de ces sujets sont pour prouver que la pensée Konbit Bare n'est pas d'aujourd'hui, ni point d'un homme, mais de tout temps et de nous tous, en ce qui nous relie à notre Inconscient Collectif, c'est-à-dire l'Expérience de notre Nation, de notre Race, de l'Humanité toute entière.

[26]

LA CHARTE DE L'ATLANTIQUE (Août 1941), déclarait que les peuples du Monde entier devaient choisir leur forme de gouvernement, commercer librement pour améliorer leur niveau de vie, et renoncer à la force pour résoudre les différends internationaux... Mais voilà qu'oublieux de l'Histoire, les Grands d'aujourd'hui se réunissent en groupe de G de tout indice et divisent le monde en pays produc-

⁸ *La deuxième Guerre Mondiale*, Éditions Time-Life.

teurs et pays consommateurs. Non contents de coincer le Nôtre dans ce dernier pool, ils en ont fait l'écurie de leurs chevaux de guerre.

Lors de leurs ENTRETIENS À CASABLANCA, en janvier 1943, les deux hommes d'État décidèrent d'organiser une réunion. Cette conférence, qui se tint à Washington au mois de Mars, créa trois commandements, chacun étant placé sur un pied d'égalité : Un Américain, un Anglais et un Canadien, tous trois ayant leurs propres responsabilités et utilisant leurs propres procédures. *Nan chimen jennen*, ils ont opté pour un Konbit, pour un Bare. Et nous, nous sentons-nous si confortables « en-dehors » de notre culture de producteurs, 140^{ème} sur 140 des pays à visiter alors qu'ils sont partout nos occupants ?

[27]



[28]

Petit-Goâve-Haïti Andeyò Konbit Bare et religion

Religion vient du verbe latin *ligare*, c'est-à-dire *lier*, relier. Elle est ce qui nous relie d'une part au Tout-Autre, et d'autre part à nos Semblables. Contemplons maintenant cette relation à la pénombre et à la lumière de notre syncrétisme religieux hérité de l'Afrique et du christianisme. Ces deux opérations, nous les entreprenons bien sûr au pied des mornes du Konbit et du Bare.

1. Vodou et Konbit Bare

Si nous nous en tenons seulement au phénomène des rites, c'est-à-dire simplement à ce qui apparaît à l'entendement même du non initié, le Vodou est une série de *Sèvis-Lwa*. Nous ne sondons pas ici les abysses ou noumènes qui divisent même les pratiquants s'ils ne sont pas tous des *Sèvitè*. Or, voici qu'une des lois psychanalytiques de l'Inconscient Collectif (*Sa w pa konnen pi gran pase w*) est la loi de la mobilité des faits inconscients : ce qui est devant peut être derrière. Cette règle, nous l'appliquons dans le calcul des *revè*. Si vous jouez à la borlette, vous rêvez 20, vous jouez aussi 02. Dans ce sens, la série de *Sèvis-Lwa* qu'est le Vodou nous invite inconsciemment à faire des *lois de service*. Comme dans nos Kò-Sosyete Konbit et dans nos Kò-Sosyete Bare, l'invitation est, pour qui veut l'entendre, de faire une société de Service ou Ministère, laissant le Pouvoir ou Magistère à seul « Gran Mèt la ». Et c'est là qu'il *il est juste et bon* de placer le mot du Maître : « *Ne mettez pas d'intermédiaires entre Moi et vous-mêmes.* »

Les systèmes actuels de Représentants dits de "Pouvoir d'État" sont, à juste titre, stigmatisés par notre le dicton populaire *bourik tra-*

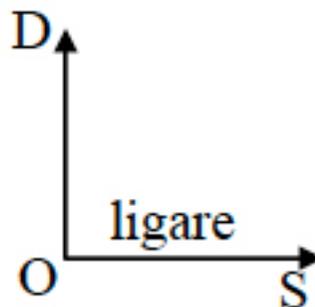
vay *chwal galonnen*. Ils font songer au conseil d'un Sage à son peuple dont le passé lointain de tribulations rappelle le passé toujours présent de nos tourments.

« Méfiez-vous des Pharisiens et des Docteurs de la Loi. Ils lient des fardeaux pesants sur les épaules des hommes, mais ils ne veulent pas les remuer du doigt. Malheur à vous scribes et pharisiens hypocrites parce que vous ressemblez à des sépulchres blanchis qui paraissent beaux au-dehors et qui au-dedans sont pleins d'ossements de morts (Mathieu 23).

Notre mythologie Vodou nous fait d'ailleurs la même mise en garde contre ces *Papa Gede habillés tout en noir*, et *Papa Gede habillés tout en blanc* aspirant au Pouvoir des Palais de toute sorte. Cette même mythologie nous fait aspirer à une ère nouvelle pour l'Humanité « *O Gede Nivo* » de l'ère messianique de Service/Participation à travers le Konbit/Bare pour Haïti et pour le Monde Entier.

2. Christianisme et Konbit Bare

Ici, le Tout Autre s'est révélé Dieu qui nous a faits à son image : *Ligare*. La religion est la relation qui nous unit (O), d'une part, à Dieu (D) sur le plan vertical et, d'autre part, à nos Semblables (S) sur le plan horizontal.



La dyade « DOS » est rompue entre Nous et Dieu, entre Nous et Nous-mêmes quand nous refusons de rester sur l'horizontal pour servir nos semblables dans un Konbit, dans un Bare, et quand nous nous

hissons sur le vertical pour asservir nos semblables du haut d'un pouvoir. Ne serait-ce pas là le péché capital (du latin *caput, capitis* : tête, chef), c'est-à-dire péché *chèf la yo* ?

Dans la Genèse, l'ordre divin était : allez dominer la nature qui donne des maladies, l'ignorance, la famine, et tant d'autres catastrophes naturelles auxquelles nous devrions faire face dans un système de ministères de Santé, Education, Justice etc. *pour servir et protéger*. Mais, au lieu de dominer la nature, l'homme déchu préfère jusqu'à présent dominer ses semblables dans les actuels systèmes de Pouvoir et prétendue Représentation politiques, ajoutant le lot des catastrophes de mains humaines telles que guerre, génocide, privatisation, exploitation, occupation, contamination... Tout au long de l'Histoire écoutée aux portes de légendes, mythes, symboles et paraboles, c'est toujours cette vaste tragi-comédie à cent actes divers :

Caïn se refuse d'être le gardien de son frère. Pilate (Intermédiaire haut Perché) se lave les mains du sang de ce juste. Colon réduit ce frère en esclavage. Leroy (le roi) en fait ses sujets. Et nous, qu'avons-nous fait de lui en refusant le coude-à-coude du Konbit Bare revisité au-lendemain même du 7 Février 1986 ? Nous avons fait de lui un mineur, un aliéné, ou tout au plus [30] un absent, car ce sont là les trois (3) cas où le Droit Civil admet le principe de *Pouvoir/Représentation*. Une fois notre cérémonie d'investiture Lwa-Pouvwa accomplie, nous l'enfermons, ce frère, pieds et poings liés, dans un suivisme moutonnier. Et Hegel de nous demander : « *Savez-vous ce que c'est que les moutons ? –Ils obéissent au chien, qui obéit au berger, qui obéit aux étoiles* ». Homo Sapiens, où donc est ton frère ?

« *C'est le serpent qui nous a trompés* », nous dit Eve qui, la première, a mordu du fruit de l'Arbre du milieu du jardin, puis l'a passé au premier homme. Incidemment, l'Anthropologie nous apprend que les premières civilisations *politiques* furent des *Matriarcats* avant de devenir ce qu'elles sont en général aujourd'hui, des *Patriarcats*.

L'érudite Marilyn French, auteure états-unienne d'un important ouvrage *Beyond Power*⁹ (Au-delà du Pouvoir), soutient qu'il n'a ja-

⁹ Marilyn French, *BEYOND POWER : On Women, Men, and Morals*, Bantam Books, 1986.

mais existé sur terre de matriarcat dans le sens de "chef", mais plutôt des sociétés matricentriques spontanées naturelles où la mère prend soin du bébé jusqu'à ce qu'il soit capable de faire son chemin lui-même, se nourrir, se protéger sans son intervention. C'est dans un sens analogue, je crois, le Christ a voulu préciser la preuve et la marque de l'amour oblatif et service chrétien en martelant à Pierre par trois fois : M'aimes-tu plus que *pawòl nan bouch* du stade captatif oral ? –Pais mes brebis, adonne-toi à un service de mes frères. Mais loin du service des Ministères du Bare paysan haïtien « en-dehors », la pensée de l'homme adamique nous cantonne dans les traductions « sois le berger, sois le pasteur, sois le chef de mon troupeau ».

Concernant la duperie du serpent, une tradition religieuse orale nous présente la tentation dans le fait d'une première créature se trouvant trop *intèlijan* pour servir, brandissant dans le Cosmos le premier Non *Serviam, Je ne Servirai pas*. Puis, il aborda Adam et Eve au cerveau à surface lisse, pas encore les méandres ou circonvolutions du cerveau humain actuel, pour les détourner des premiers Konbit et Bare du jardin d'Eden et les induire en tentation : *Venez avec MOI, vous serez comme des Dieux. « Et qui sont ces serpents qui sifflent sur nos têtes » ? Qui sont ces Etres-comme-des-Dieux, sinon nous-mêmes dans nos mégalomanies de pouvoir droit-et-gauche, mi-figue-mi-raisin, mi-présidentiel- mi-parlementaire ?*

[31]

Deux de nos grands frères se disputaient au sujet de la primauté. Le premier-né des enfants des hommes de leur dire en quelque sorte : Les Rois des nations crébétées les dominant...Puis littéralement il continue : « *Qu'il n'en soit pas ainsi parmi vous. Que celui qui veut être un Leader se fasse un Ministre. Et voici que je suis parmi vous, comme celui qui Sert* ¹⁰ ». Combien sagement nos paysans Andeyò ont orchestré cette leçon magistrale et l'ont enchâssée dans leur Konbit Bare, ce livre qui n'est second qu'au livre par excellence. Et second, il en est l'accomplissement, l'actualisation : Un Corps-Société de service et de Participation.

Savez-vous que pour avoir incité à violer l'ordre de l'horizontal, le tentateur a été condamné à mordre la poussière et à ramper sur le ven-

¹⁰ Luc, 22 :24-27.

tre ? Nous avons été couverts de poussière le 12 Janvier 2010 ! Les chapiteaux de nos Palais et Cathédrales se sont effondrés. *Humpty Dumpty sat on a wall ! Humpty Dumpty had a great fall !* Humpty Dumpty s'assit au haut d'un mur ! Humpty Dumpty prit un saut sur la tête ! Il s'agit là d'un conte ou berceuse pour enfant du riche folklore américain. J'ai hésité un temps à associer les livres et CDs d'un enfant de deux ans à mon travail de recherche ou de psychologie politique. Mais, vint la suite à mon écoute plus attentive : *All the King's horses and all the King's men couldn't put Humpty Dumpty together again.* Alors, j'ai compris l'alibi qui se prononce, d'ailleurs presque pareil à l'anglais, lullabi et j'ai répondu : Nos paysans Andeyò pourraient le faire (restituer Humpty Dumpty). A une condition seulement : si nous acceptons de redevenir Apprentis et Compagnons, avec l'autre et pour l'autre, dans un Konbit Bare de Ministères, laissant le Magistère à Dieu Seul, à Qui de Droit, non de Pouvoir.

Tel est le fondement métaphysique et théologique du Konbit paysan haïtien : le pouvoir est un attribut de Dieu qui donne à ses créatures des talents multiples (tous les fruits du jardin) et seulement deux (2) commandements : « Tu n'adoreras que Dieu Seul, lui réservant son attribut du milieu du jardin, du poto-mitan, c'est-à-dire le Pouvoir, et tu aimeras ton prochain. L'Ange le plus doté voulait prendre le pouvoir (Non Serviam). De l'Ange des lumières il est passé ange des ténèbres. Michel lui signifie : « Quis Ut Deus, *Qui est comme Dieu* » ? Qui comme Dieu est capable de pouvoir ? -Nul être, nous le savons. Mais, pris dans l'entonnoir ou le trou noir de la chute originelle, nous persistons à bâtir nos sociétés sous les prémisses de pouvoir. Qu'il soit permis ici à nos humbles paysans andeyò de citer à la barre deux piliers de la théologie [32] chrétienne Thomas et Augustin. Ni l'un ni l'autre ne récuse les prédicats Konbit Bare. L'Angélique nous dit : « *En tout homme il y a comme un élan naturel à la vie sociale, comparable au goût de la vertu.* » Sa réflexion politique était nourrie par celle d'Aristote. Mais voilà que Saint Augustin « réforme » la notion aristotélicienne de l'État en fondant l'autorité politique non plus sur la nature créée de l'homme, mais sur le péché originel.

3. À propos de l'Athéisme

Ne pensons-nous pas que l'Athéisme est un phénomène assez récent dans l'Histoire de l'Humanité, peut-être un *accident comme l'Occident* ? Nous trouvons tant de traces de Dieu sur les parois des grottes de *l'homme de la caverne*. À un moment, l'homme était si croyant qu'il croyait en une multitude de dieux. La foi nous révèle un Dieu en trois Personnes. Et ce Dieu Unique est trois fois Saint. Thomas l'incrédule aurait laissé plus tard un apocryphe où il honore Dieu *Créateur Tout-Puissant, Juge Eternel, Législateur Éternel*. Vous comprenez dès lors qu'il est aisé à *l'Homo Politicus*, cet apprenti sorcier, de décréter que *Dieu est mort* après avoir subtilisé ses trois attributs pour en faire ses trois pouvoirs Exécutif, Législatif & Judiciaire.

De son côté, l'astronome Copernic (1473-1543) de s'étonner : « *Quant à moi, plus je pense et moins je puis songer que cette horloge existe et n'ait point d'horloger* ». Sa logique et son bon sens ne lui permettaient pas de remettre à un simple hasard le mouvement harmonieux et précis de tous ces astres. Fort de sa théorie de la Dissonance Cognitive, le Psychologue social Léon Festinger (1957) ¹¹, au contraire, ne s'étonnera pas de l'éveil de l'Athéisme quand l'Homme est passé des sociétés primitives d'entraide aux sociétés actuelles de Pouvoir Politique.

Dans la théorie de la *Dissonance Sociale*, « *toute connaissance, opinion ou croyance sur l'environnement, sur soi-même ou sur son propre comportement* » entretiennent entre elles trois types possibles de relation : *la dissonance, la consonance ou la neutralité*. Quand il y a dissonance entre sa croyance et son comportement, l'Homme ressent un malaise qu'il tend à diminuer pour retrouver *son repos d'esprit*. Dans la perspective Konbit Bare, le mécanisme généralement utilisé revient à *convertir toute dissonance cognitive* soit en consonance, soit en neutralité. Ainsi, la *dissonance* entre la croyance en *Dieu-Tout Puissant* et la convention ou *l'environnement politique de Pouvoir* devient *consonance* quand l'Homme au pouvoir se dit [33] Dieu, puis

¹¹ Festinger, L. (1957). *A theory of cognitive dissonance*. Stanford, CA : Stanford University Press.

Représentant de Dieu. Le même processus se fait à l'inverse quand le commun des mortels et le Philosophe nient l'existence de Dieu ou le prononcent mort.

D'un autre côté, la *dissonance* devient *neutralité* quand par exemple nous *dissocions, nions, ignorons, oublions, refoulons, censurons la relation entre les choses d'en Haut et les choses d'ici-bas* par tous les *mécanismes précités*, dits mécanismes de *défense*. Nous nous trouvons alors dans un tel embarras, dans une telle confusion que nous entendons même l'Apôtre-Théologien se lamenter sur lui-même : *Je ne fais pas le bien que j'aime, et je fais le mal que je ne veux pas*. Il risquerait même de nous rendre schizophrènes si nous ne tenons pas fermes dans la foi quand tantôt il nous dit : *Esclaves soyez soumis à vos maîtres et tantôt Il n'y a ni maître ni esclave*. Dans une lettre (2 Timothée, 3), il décrit bien les hommes comme *"égoïstes, fanfarons, déloyaux, cruels, égarant les autres et égarés eux-mêmes"*. Mais comme oublieux de cette inspiration psychologique, voilà ce même auteur qui recommande à Tite sous une autre contingence : *« Exhorte les serviteurs à être soumis à leur maître...aux magistrats et aux autorités »*. Ces maîtres et autorités ne sont-ce pas des hommes et des femmes que nous plaçons en position de laisser libre cours à tous les défauts ci-dessus soupçonnés ?

Moins loin de nous, le grand prédicateur français du nom de Bossuet nous présente l'homme comme *"radicalement mauvais"*, mais paradoxalement sa doctrine sociale affiche ce que l'Histoire retient sous le nom de l'Absolutisme Royal où les sujets doivent une obéissance inconditionnelle, aliénant leurs droits fondamentaux à un autre homme qu'on appelait Roi. Plus réaliste, l'analyse du Bare nous dit que, vus les penchants mauvais possibles à l'être humain, gardons-nous d'en faire un *être-comme-des-dieux*, doté de pouvoir et haussé à *l'image taillée* de la représentation. Konbit Bare de nous rappeler l'ordre... Ne pensons plus Pouvoir !

4. De l'origine des espèces au Point Omega

Encore confusion chez les Romains nos sages philosophes et théologiens ! Alors que nous scrutons passé et devenir, nos paysans du Konbit Bare s'appliquent au *here and now* de nos relations entre nous et nous-mêmes, entre nous et Plus- grand-que-Nous. Tandis que nous nous agitions, nous nous inquiétons, nous nous donnons des *Maitres à foison*, nos paysans en-dehors ont choisi et enchâssé la meilleure part dans une Psycho-Théologie Relationnelle de Service et de Participation. C'est comme si *le Royaume est déjà parmi eux*. Faisons comme eux, *le reste* [34] *viendra par surcroit*. Au jardin des origines, Adam et Eve ne connaissaient que le bien. Peut-être que le noyau pensant de leur cerveau naïf et innocent n'était pas plus gros qu'un grain de « ro- roli ». Grimant au haut de l'Arbre généalogique (de la genèse à la logique), le petit noyau a évolué, a éclaté, s'est désintégré dans tout le cerveau et tout le « noosphère ».

Adam et Eve apprirent à connaître et le bien et le mal. Ils ont mangé du fruit de l'Arbre, nous en avons les dents irritées, enclins à nous commettre et au bien et au mal. Les vestiges du petit grain désintégré sont partout. En vain les Neurosciences ont essayé de les localiser. Comme sur les parois des cavernes d'autrefois, les traces de Dieu sont partout. Mais, nous pouvons choisir de les voir ou non. *Nos Pères ont mangé du fruit* du Pouvoir défendu. Nous en avons les dents aiguisées non plus à servir seulement mais à servir ou asservir. Comme Pascal, faisons « comme si ». Comme Descartes, et dans la pratique, reconnaissons avec nos paysans « en-dehors » que « *le bon sens est la chose la mieux répartie dans le monde* » :

Une seule Pensée, une seule Sagesse :
La Pensée créatrice-évolutive-Dieu.
De cette Pensée émanent relativement à l'homo sapiens
deux courants d'idées.

L'un s'y rattachant, l'autre s'en détachant :
Le Verbe qui s'est fait chair
non pour être servi mais pour servir
et nous faire participants de sa vie divine.

À l'opposé du non-serviam de l'anti-homme
anti-dieu qui captive encore toutes
les autres pensées du monde actualisé.

Avant nous, l'animal raisonnable (Ça et Moi)
reste et demeure le loup pour l'homme, à la traînée

[35]

du viel homme de pouvoir/representation ou Non-Serviam.

C'est avec Nous, à notre Modèle

qu'il apprendra à devenir un homme nouveau, Homo Sapiens Vere.

Compagnon de l'Autre, avec l'Autre et pour l'Autre,
dans un Service, un Ministère.

Ne remettons pas à demain

Ce que nous pouvons faire aujourd'hui :

Une Pensée, Un Partage, Une Pétition, Une Prière

Qu'il nous soit donné de dire ensemble la prière, ici et maintenant
dans un *Millénaire Nouveau*

aspirant à un Nouvel Ordre Mondial.

Non une prière du bout des lèvres, ni une prière-pawòl
« *kap pale nan kalbas* », mais du fond du coeur, comme
il est donné à un disciple de l'explorer sous les quatre lu-
canes de la psychanalyse (*écoute attentive, association,*
confrontation, clarification).

Notre Père qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié

Comme Président,

Que ton gouvernement arrive avec ton Fils Jésus

Comme Premier Ministre,

Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel avec ton Esprit-Saint

Comme Seul Conseil Législatif. [Foi d'un disciple Médecin-Psychiatre et Psychologue-Chercheur, il prend un Dieu pour sonder les reins et les coeurs. Il prend un Dieu pour faire des lois justes et équitables].

Donne-nous aujourd'hui notre pain du konbit-bare des Ministères (Santé, Éducation, Justice/Police, Protection Civile et de l'Environnement et ceux de nos autres besoins du Groupe Relation et du Groupe Production).

[36]

Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés, et ne nous laisse pas succomber à la tentation du refus de servir,

Mais délivre-nous du mal que sont la mégalomanie du Pouvoir et l'image taillée de la Représentation politique mensongère.

Car, c'est à toi qu'appartiennent le Pouvoir Exécutif, ô Dieu le Père,

Le Pouvoir Judiciaire, ô Dieu le Fils,

Le Pouvoir Législatif, ô Dieu le Saint-Esprit dans les siècles des siècles. Amen ! Et à nous d'être dans un service, dans un travail, dans un Konbit, dans un Bare de Ministères.

G. Serge Hyacinthe, MD

Né à Petit-Goâve, il est Médecin-Psychiatre, Licencié en Droit. Il a aussi une formation en Histoire et Géographie humaine, en Psychologie et Philosophie.

[37]



[38]

**Anthologie des 350 ans de Petit-Goâve
(AYITI)**

III

Petit-Goâve : Le Temps de la pédagogie

Jean Frédéric BENECHÉ

[Retour à la table des matières](#)

Penser Petit-Goâve occupe mon esprit au quotidien. Regarder la cité comme un patrimoine qu'il faut éterniser pour pérenniser la grandeur des patriarches m'apparaît un devoir sacré. Hélas, le temps a changé sans avoir d'effets sur les hommes.

Revivre une matinée estivale dans cette ville de rêve est un cauchemar. Oui, un cauchemar ! quand on regarde le parcours sacrificiel de cette terre édénique ; sa misère et sa souffrance par manque de lumières. Le temps qui a voulu brunir la fleur a passé avec son escorte et sans histoire. Les hommes semblent impuissants et jouent à la résignation. Quel marqueur pourra transformer cet air malsain, porteur d'odeurs pestilentielles dans une cité où la jeunesse, seule, peut engranger la curie. C'est donc le temps de faire autrement.

Pétri du souci de faire autrement, je vous demande, jeunes d'aujourd'hui de faire la pédagogie du temps pour éviter que demain

ne soit un spectacle hideux de faillite, de mensonges, de brutalités étatiques, de non-droit, de violences multiformes et variées.

Le temps de la pédagogie, c'est le temps de l'action. Il se veut un appel à la jeunesse de ma fière cité pour qu'elle se prenne en charge. Ce n'est donc pas par hasard qu'il nous faut nous inspirer des enseignements légués par l'histoire de la cité, par le séisme du 12 Janvier 2010 pour baliser les nouveaux chemins de la citoyenneté.

Présentation historico-physique de la ville de Petit-Goâve

Nemours Rigaud, l'historien de Petit-Goâve, nous renseigne sur la fragilité environnementale de notre fière cité, l'une des plus anciennes villes de l'île quisquéenne. Se trouvant sur la côte septentrionale de la presqu'île du sud à 70 kilomètres à l'ouest de Port-au-Prince, Petit-Goâve est née des branchages des arbres et de la boue de son sol, il y a déjà plus de trois siècles.

Aujourd'hui, ville de béton et de bois, ancien chef lieu d'un district militaire, chef lieu d'un district sanitaire, scolaire et agricole, siège d'un tribunal civil, d'un parquet, d'une succursale de la BNC, chef lieu également d'une direction régionale des contributions, d'une direction régionale de la santé publique, des affaires sociales, de la croix-rouge, siège de succursale de deux banques privées (SOGEBANK et UNIBANK), Petit-Goâve, avec son port [39] ouvert au commerce extérieur, la densité de sa démographie, son importance géopolitique et son statut de terre d'accueil des Gonâviens, d'une frange de la population nippoise et de la grande colonie venue du Sud-Est se confondant d'ailleurs avec les Petit-Goâviens, mérite d'être une capitale départementale. Son statut de neuvième ville de la république lui en donne droit.

Terrorisée par le tremblement de terre, elle a perdu un peu de son infrastructure. Petit-Goâve est demeurée toujours gaie, joyeuse et hospitalière en dépit de la sensation d'une ville délaissée, abandonnée et oubliée. Antoine Bervin a fait remarquer, dans un article sur Port-au-Prince, que les villes ont leur personnalité et leur système organique

propres et que ce n'est pas un hasard si certaines sont gaies, riches, vivantes rayonnantes et que ce n'est pas non plus un hasard si d'autres sont désagréables, infâmes ou incommodes, qu'elles suivent généralement l'orientation déterminée par les édiles. La ville de Petit-Goâve n'arrive pas encore à se défaire de ces éloquents considérations de Bervin. Les rues de Petit-Goâve, généralement, se coupent à angle droit. Ce qui traduit bien la fierté des patriarches et l'exigence d'austérité, d'honnêteté et de grandeur qu'ils s'imposaient et qu'ils imposaient à tout hôte. Paludéen, le Petit-Goâvien est très hospitalier et frissonne d'enthousiasme au moindre souffle d'espoir. Le principal marché caféier du pays vers 1900 a une paysannerie très active. Il avait un commerce florissant qui tend aujourd'hui vers le point mort. Il avait une industrie caféière très dynamique qui se réduit aujourd'hui à une peau de chagrin. Les Palmes, Durèze, Fontarabie étaient les bases de cette industrie.

L'histoire retient que la ville de Petit-Goâve est fondée en 1663 par les aventuriers français qui s'y installaient. Cependant, les recherches ont permis d'avancer que Petit-Goâve a été très certainement aménagée par les Espagnols entre 1496 et 1502. Mais, elle n'avait pas encore la dignité de ville. Et, en ce sens, Nemours Rigaud a écrit "En 1663, Petit-Goâve existe déjà". Abraham Langford serait le premier Gouverneur de Petit-Goâve. À partir de 1694, les fondateurs y ont installé des batteries et des redoutes en terre avec vingt canons près du port. En 1741, le Fort Royal est aménagé et on y place des batteries et des redoutes aussi bien du côté de la pointe PERCEE, de l'entrée du port ANTOINE que du côté de l'Ilet de CARENEGE.

Avant d'avoir été la capitale coloniale, Petit-Goâve était la capitale de la flibuste. Au cours de la seconde moitié du 17^e siècle et au début du 18^e siècle, tous les bateaux français qui se lançaient dans des expéditions contre l'Amérique hispanophone ont mouillé la baie de Petit-Goâve [40] et y ont recruté des guerriers. Ils gardent surtout à l'esprit l'assaut des Petit-Goâviens en date du 10 Août 1687 contre les espagnols et au cours duquel soixante espagnols étaient tués et une multitude d'autres, pendus.

La ville de Petit-Goâve fut le siège du Gouverneur général des îles Sous-le-Vent, avec résidence du Gouverneur général et de l'Intendant. Il y siège également le conseil souverain ou supérieur, une sénéchaus-

sée, etc. Elle est la première capitale de la colonie française de Saint-Domingue.

La ville de Petit-Goâve est partagée entre grandeur, prospérité, gloire, douleur, malheur et déchéance. En effet, le 17 Février 1671, la place fut incendiée sous l'ordre du gouverneur colonial après qu'elle s'était soulevée en Mai 1670 sous l'instigation de Pitre CONSTANT contre D'Ogeron et le commerce colonial. Le 14 Août 1680, un ouragan a ravagé la ville. Le 20 Octobre 1716, elle est inondée. Elle est encore inondée à la suite des pluies torrentielles du 17 Juillet 1724. Le premier Octobre 1736, la foudre frappe le fort de la place d'armes et endommage les casernes. Le 24 Septembre 1741, accompagnées de vents furieux et de raz de marée, des averses ont inondé, détruit des maisons et brisé sur la plage les bateaux mouillés dans le port. En Mai 1753, elle est encore inondée. Le 4 Octobre 1768, Petit-Goâve a connu des secousses sismiques effroyables ; le 3 Juin 1770, vers sept heures du soir, un tremblement de terre détruit la ville et n'y laisse debout qu'une seule maison. Du 4 au 5 Août 1774, l'Acule de Petit-Goâve est presque entièrement détruit. Petit-Goâve a été souventes fois inondée pendant les 19e et 20e siècles. Mais on n'y enregistre pas les ravages des 17 et 18 siècles. Les Petit-Goâviens ne sont pas du nombre à fléchir les genoux devant les dangers ni à se faire fléchir les genoux. Ils ont le sens de la résistance. C'est pourquoi Petit-Goâve a toujours eu un rôle d'avant-garde dans les mouvements sociaux dont elle estime la cause juste. Ainsi, aujourd'hui encore, elle se souvient du Vendredi Noir du 8 Août 1902.

Ville à vocation cosmopolite, Petit-Goâve a l'honneur d'accueillir, le 29 Juillet 1735, l'académie des SCIENCES de PARIS dans les personnes de GODIN, BOUGUER et DE LA CONDAMINE. Cela traduit qu'il y a eu une brillante vie intellectuelle à Petit-Goâve et qu'en conséquence elle se fait payer par l'Académie des Sciences de Paris. Aujourd'hui, sans bibliothèque ni médiathèque ni cinéma, sans une école de référence, sans troupe de danse, sans cercle littéraire, sans lieu de production intellectuelle, la ville est vidée de son contenu et trahit [41] ainsi son histoire.

Petit-Goâve a participé activement à la lutte pour la libération d'Haïti. Ce n'est donc pas un hasard si le seul esclave de neuf ans qui prenait les armes contre le racisme et l'oppression coloniale esclava-

giste était Petit-Goâvien. Il n'est même pas nécessaire de rappeler que la guerre du Sud débutait à Petit-Goâve, au Fort du Port.

Port ouvert au commence extérieur depuis le 8 Novembre 1876, la ville de Petit-Goâve compte en 1949 soixante-sept maisons de commerce dont quinze étrangères. Le négoce qui était alors la première option professionnelle dans Petit-Goâve s'embourbe aujourd'hui dans une dynamique négative autour de zéro. Toutefois, on peut aujourd'hui en compter quatre ou cinq, toutes locales. Dans le domaine industriel, les usines de production d'alcool, les usines de coton et de café ne sont plus. Une seule usine à glace, La Top Glace, S.A ; située à l'entrée Nord de la ville. Le cacao est détruit. Le bétail est en voie d'extinction par suite des épidémies successives. Toute la production agronomique se résume presque au jardinage. Le cabotage connaît une lente mais éloquente régression depuis plusieurs lustres. D'ailleurs le port est fermé.

La magnifique baie de Petit-Goâve offre un cadre enchanteur où poètes, mystiques et rêveurs, philosophes et hommes de toutes les confessions littéraires et culturelles peuvent se retrouver. Avec ses plages : « Bananiers, By The Sea, Bon Repos, Cocoyer Beach, Ti Sab Blanch et Bouda Mouillé », elle peut bien attirer le tourisme. Cette ville aux trois calvaires a une histoire riche et émouvantes et des potentialités énormes. Avec ses quatre forts : « Fort Gary, Fort Royal, Fort Liberté et Fort du Port », elle montre qu'elle n'est jamais absente dans le combat historique et multi séculaire du peuple haïtien. Elle a surtout la fierté d'être le lieu d'un Tamarinier bi-séculaire, arbre historico-mystique sous lequel Jean-Jacques Le grand Dessalines s'adressa au Colonel Lamarre, à son retour du Sud. Les fameuses « MONTAGNES CONTRÉES », ce bijou de la nature dans les hauteurs de la cinquième section communale offrent un cadre pittoresque extraordinaire.

Petit-Goâve qui avait accueilli trois consulats étrangers : celui de la France, de l'Italie et de la République Dominicaine, et une alliance française semble abandonnée en perdant l'essentiel de ce qui constitue sa fierté. La Tyrannie y a corrompu la liberté indispensable de toute paix sociale. À cet égard, Nemours Rigaud a eu la note juste en écrivant : « ... La politique [42] a défiguré la patrie. Elle n'est plus celle qu'avaient rêvée les fondateurs. Elle est celle qu'on a trompée, qu'on a violée, qu'on a déshonorée et dont le sang coule des blessures de ses

fil. Elle est l'esclave ligotée et résignée d'une bande de brigands. Pour échapper à la justice, il faut qu'ils s'en rendent les maîtres absolus... ».

Ce n'est pas tant la réalité qui nous interpelle, mais le devoir. Le devoir de faire autrement. Autrement pour une autre cité, fière de ce qu'elle a été et de ce qu'elle projetait d'être en revigorant la flamme d'être Petit-Goâvien.

Les enseignements du tremblement de terre

Le 12 Janvier 2010, à la fin d'une journée ensoleillée et ponctuée par le spectacle de la misère abjecte de la population, mais aussi et surtout de son enthousiasme et de son envie d'exister en résistant, le pays a connu l'horreur et expérimenté le coeur des affres de l'existence. À un peu moins de dix-sept heures, la terre gronde secouant les entrailles avec une sensation de fin des temps. Les maisons craquent sous le vrombissement du moteur actionné au coeur de la terre. En un temps record, la ville de Léogane est totalement dévastée ; celle de Petit-Goâve, mise à genoux tandis que Port-au-Prince est méconnaissable. Le Palais national, la Cathédrale de Port-au-Prince, la Basilique Notre-Dame de Petit-Goâve, l'Hôtel Le Relais de l'Empereur (connu pour être l'ancienne résidence de Faustin Soulouque) effondré et emportant dans son écroulement des dizaines de valeurs sûres de la ville dont le talentueux professeur de langues Saint-Firmin Solvert, l'Eglise Sainte-Rose à Léogane se sont écroulés sous l'effet de la catastrophe. Une multitude d'enfants, de femmes et d'hommes sont morts et les cadavres sont laissés sur le pavé dans une ambiance d'inhumanité exécration. C'est l'enfer...

Aujourd'hui, trois ans après, le pays est en coma. Les Médecins affichent un comportement coupable comme s'il s'agissait d'un malade sur le point de mourir par la faute d'une mauvaise consultation et d'une prescription erronée. Les proches exhibent déjà leur mal être, crient au secours. Mais la justice est allée se cacher pour éviter qu'elle soit mise en responsabilité par faute d'inaction ou tout simplement par déni. Entre-temps, le malade reste assiégé par les médecins indéliques, les voisins un peu pantois, les amis impatients et espiègles. Les pa-

rents mesquins prient pour que Dieu mette fin le plus rapidement possible aux jours du [43] malade. Et comme cela dure, songent-ils à l'euthanasier pour le grand bonheur des « di-riches-gens » (dirigeants) qui conduisent la boutique nationale.

Loi d'urgence, programme d'urgence, voilà l'évangile dirait-on « Medsin chwal » donné à la nation qui, pourtant, s'engouffre chaque jour davantage dans la pauvreté exécrationnelle. Aucun enseignement n'est donc tiré du tremblement de terre. Il est temps de regarder la réalité en face et de la questionner. Car, trop de scandales ont déjà ponctué la République sur la question de la reconstruction qui semble devenir un vain mot.

Trois cent mille morts en un après-midi d'hiver dans un pays réduit à l'assistanat et une république croupion dirigée par des araignées et des serpents venimeux. Aucun remords, aucun mea culpa. Au contraire, les dirigeants semblent manifester un sentiment de joie, car l'occasion semble promettre une moisson d'aide inespérée. Aucune émotion si ce n'est des larmes de crocodiles jetées ça et là dans un sol docile à l'espièglerie, l'arrogance et la corruption.

Changer Haïti devait être dorénavant à notre portée. C'est le basculement sauvage de notre destin de peuple où tout périclète simultanément : l'environnement, l'habitat, la ville, la gouvernance, les gens... La mutation radicale que semble nous proposer le douze janvier deux mille dix s'opère avec une vitesse qui a désarticulé ensemble notre moi et surmoi. Trois ans après, aucune mesure. Le pire est redevenu possible et miroite constamment à nos yeux.

Le tremblement de terre nous révèle des transformations brutales de notre environnement, alors qu'aucun bouleversement de mentalités n'est constaté. Les élites exploitent, avec plus de malice, les maigres ressources du pays, notamment par des voyages téléguidés, vidés de contenu en exposant la vanité des sorciers dirigeants. Oubliant qu'aujourd'hui est le temps de la responsabilité, nos dirigeants affichent une posture autoritaire qui semble consacrer un certain tournant caporaliste et paternaliste dans les relations entre les pouvoirs et celles des pouvoirs avec la population. Quel paradoxe ! Comment alors inventer une éthique de la responsabilité, marquée du sceau de la bonne gouvernance ?

La gouvernance, une responsabilité partagée, se pâme constamment. Il devient de plus en plus difficile à définir l'intérêt général. Par cynisme ou négligence, on distrait la responsabilité pour la réduire à un jeu mafieux sans règles qui promet à toutes les aventures et à tous les [44] déséquilibres. Les droits sont carrément absents et la justice, réduite à une couillonnade. Tacitement, il n'existe plus de contrat, plus de dettes, plus de garanties. On est dans une gageure.

Le tremblement de terre a révélé l'extrême fragilité de notre espace vital. Il nous interpelle à sortir du conservatisme morbide, mais aussi à éviter toute forme de radicalisme violent, porteur d'une cacophonie capable d'affecter notre espérance des choses et du monde, de disloquer notre fondement existentiel. Il semble même dicter un lexique de la compréhension des contradictions du passé et l'urgence d'un ré-équilibre structurel et institutionnel. Pourtant, le pays semble avoir pris le train contraire. Les détenteurs de pouvoir imbriquent la nation dans l'armée de réserve de la pauvreté du sous-continent. La colonisation morale dont souffrent les fanfarons dirigeants ne les permet pas de comprendre que la démocratie participative est l'élément fondateur du développement durable et que, sans une refondation nationale, la République disparaîtra.

En substance, le tremblement de terre nous enseigne trois choses : notre environnement est fragile ; notre manière de diriger est désincarnée ; si nous ne saisissons pas l'enjeu, le pays court le risque de disparaître et Petit-Goâve avec. Oui, Petit-Goâve embarquée malgré elle dans l'imposture bi-séculaire. En l'année de ses 350 ans d'existence, elle ressemble à une peau de chagrin, une scène de guerre. Terrorisée par ses propres fils, elle se laisse conduire à la bouche-rie. Elle symbolise cette Reine naïve telle une Anacaona se laissant berner par un Nicolas Ovando pourtant sans ruse ni stratégie ni intelligence. Reine prisonnière, elle semble boire le calice d'infamie jusqu'à la lie. Il est peut être temps de relire l'hymne caonabien de la liberté et de regarder du côté de la chaîne avec dédain, angoisse et volonté de rompre. Rompre le mur du silence stupéfié pour regarder dans la direction de l'histoire et de l'humanité.

L'urgence de changer

L'angoisse du quotidien, avec ses apories, menace la fierté sou-louquoise. La gouvernance locale n'a rien fait pour éviter l'érosion humaine et culturelle de la cité. Au contraire, la politique aidant, des querelles partisans ont terrorisé la ville. Pas de réflexion ni décision ni contrôle. Le corps social est comme sur une barque ennemie, sans destin véritable. Il y a urgence de changer.

[45]

Changer en pensant le développement local et l'aménagement du territoire à l'effet de corriger les déséquilibres d'ordre géostratégique, socioéconomique et agro-environnemental de la commune. Il s'agit même de mettre ensemble les valeurs réelles ou supposées de la commune en vue de son plein épanouissement.

Changer en mettant accès sur le développement économique de la commune par l'incitation à l'investissement et/ou l'implantation de nouvelles entreprises et à l'innovation.

Changer en créant à nouveau la ville, désagrégée par la croissance exponentielle de ses habitants et des zones périurbaines menaçant son fondement historique et croupie dans l'indigence intellectuelle, technique et pratique des di-riches-gens (dirigeants) assez insouciant.

Changer en remettant en cause l'exode rural et ses corollaires, en incitant au travail agricole, désormais considéré non comme un fardeau, mais comme un instrument de valorisation sociale et de promotion de soi.

Changer en mettant à profit une politique de développement des forêts communales, propres à refaire le visage physique de la commune en lui redonnant son visage et sa beauté érodés.

Changer en stimulant le développement culturel, notamment par la promotion d'une brillante vie intellectuelle et l'accompagnement de la jeunesse toujours prompte à mettre ses talents en évidence.

Changer en promouvant une école vraiment citoyenne capable de préparer l'autre Petit-Goâve où le spectre de Valentin de Cuillon ne pullule plus.

Changer en mettant sur pied des instituts supérieurs dans l'espace goâvien et pourquoi pas palmésien dans un souci de développement régional intégré.

Changer en intégrant dans le processus décisionnel, la plus large possible des compétences communautaires pour répondre aux énormes besoins sociaux des citoyens.

Changer pour que des factions ne puissent plus songer à venir attenter à la vie d'opposants en pleine séance d'ouverture des tribunaux comme cela a été le cas lors de la cérémonie d'ouverture des tribunaux en Octobre 2004 ; pour que des malfaiteurs habillés [46] politiciens ne puissent jamais prendre sur eux la responsabilité de pousser à l'exil dans leur propre pays les valeurs et professionnels sûrs de la communauté.

Changer pour que, plus jamais, il n'existe sur le sol soulouquois des factions politiciennes s'attaquant sans vergogne et en toute impunité aux banques et aux commerces ; pour que ces types de malfaiteurs soient dénoncés, poursuivis et jugés.

Changer en vue d'améliorer les ressources fiscales de la commune, avec notamment une saine distribution de la richesse ainsi accumulée ou des impôts ainsi amassés.

Changer en mettant à profit les valeurs touristiques de la commune, laquelle mise à profit passe nécessairement par la réhabilitation des infrastructures touristiques comme nos quatre forts et trois calvaires, nos étangs et nos plages.

Changer en promouvant le développement du tourisme intérieur ; car il s'agit avant tout de connaître sa commune.

Changer en faisant de la survie de la communauté et de la protection de l'environnement une condition fondamentale du développement goâvien.

Changer en redonnant espoir aux gens de petits métiers qui, face à la concurrence désastreuse des produits « p.p. », s'en remettent à Dieu.

Changer en réorganisant l'asile communal pour le rendre digne de l'humanité des gens qui s'y trouveront.

Changer en transformant le destin du « Lambi Night Club », qui sera aussi un lieu d'épanouissement moral, artistique et intellectuel de la commune.

Changer en intégrant le wharf dans le développement local.

Changer en redonnant du sens aux quartiers et aux habitations.

Changer en valorisant et en suscitant les solidarités de voisinage.

Changer en promouvant les solidarités intergénérationnelles, contribuant ainsi à la prise de conscience d'une appartenance commune à un espace vécu.

[47]

Changer en mettant à profit les lieux oubliés ou méconnus.

Oui, le changement, Petit-Goâve le mérite. Et c'est ce qu'il convient d'imprimer dans nos mœurs au quotidien pour faire avancer la cause de la population. Il faut donc, malgré les résistances, imposer ce changement. Il convient à cet égard de se préparer à affronter le mur de l'obscurantisme, de l'immobilisme et du silence. Comme il s'agit en tout état de cause de chambouler un mandat de la population en un mandat révolutionnaire, il y aura lieu de maîtriser le processus en vue de :

- a) Un meilleur contrôle de la mutation des structures et du fonctionnement ;
- b) Une grande participation communautaire à l'oeuvre de changement ;
- c) Redonner espoir à la jeunesse et promouvoir son développement intégral ;
- d) Une meilleure répartition de la richesse communautaire ;
- e) Une meilleure intégration des sections communales dans le processus de développement ;
- f) Un engagement citoyen pour une autre cité.

***En guise de conclusion :
Jeunesse, debout !***

Jeunesse de Petit-Goâve, jeunesse souldouquoise, c'est à vous que je m'adresse en ces moments troublants de l'existence de la fière cité. Je m'adresse à vous, frères et sœurs, pour vous tenir au courant de la gravité de la situation. Car aujourd'hui et ici, se joue votre avenir. Vous êtes les éléments régénérateurs de la société, qui ne peuvent se permettre d'assister impassibles au spectacle du déshonneur, du mal faire et à l'hypothèque de votre destin. Je sais que le constat accablant ainsi dressé peut vous troubler. Vous êtes pour la plupart mal lotis, en proie au désarroi, à la perdition, au chômage, etc. Candidate acharnée pour l'exil, la jeunesse de ma cité, perdant l'espoir, veut voir un ciel clément, connaître un meilleur sort.

Jeunesse sacrifiée, essoufflée, sans aiguillon, illusionnée et désillusionnée face à l'incurie des pouvoirs politiques, demandez-vous : quand viendra-t-on l'avènement du temps de la rédemption, de l'époque des lumières qui, semées, sauront germer et nourrir la révolution contre la pauvreté, l'analphabétisme, le chômage, l'obscurantisme et le népotisme.

[48]

Jeunesse sacrifiée, déboussolée qui s'est tue trop longtemps déjà, debout ! Jeunesse sacrifiée, sans rêve et sans avenir, la cité est en danger. Debout !

Debout pour vaincre l'hydre de l'incompétence, de l'ethnocentrisme, du militantisme et du mal faire.

Debout pour prendre en charge le destin de la cité, l'avenir de la nation.

Debout pour demander des comptes, contester le rapport opaque d'administrateurs malfaisants qui se sont succédés et qui n'ont rien laissé à la postérité si ce n'est le désarroi, l'angoisse et le déshonneur.

Debout pour découvrir votre mission, l'accomplir sans la trahir.

Debout pour redécouvrir votre fierté de communauté appartenant à une grande nation, guillotinée par séquence depuis le 7 octobre 1806.

Debout pour le changement, la conquête de la dignité et de l'humanité érodée par la confiscation du pouvoir.

Debout pour revendiquer le changement et le développement de l'espace des libertés individuelles.

Debout pour éviter l'embrigadement idéologique malsain du populisme arrogant et de l'extrémisme des droites désavouées et hyperboliques.

Debout pour montrer que vous avez de l'ambition et que l'ambition est la racine de la dignité humaine et du développement des peuples.

Debout pour proposer comme alternative votre propre modèle de développement, construit à partir de votre vécu, de vos croyances et de vos aspirations.

Debout pour dire non aux clivages et à la balkanisation de la cité.

Debout pour promouvoir une nouvelle citoyenneté.

Il s'agit à mon égard de recomposer les mémoires collectives de la ville et de la commune en vue de recomposer les identités, de jeter un regard engagé sur le développement de la ville, [49] des individus, des infrastructures et structures, des espaces décomposés, découpés et recomposés, des rivières abandonnant leur lit, des crues de digues menaçant au quotidien les citadins, de revenir à la réassurance identitaire, de revoir la permanence identitaire et spatiale de la ville à travers le tracé des rues, des places, des monuments, des maisons, etc.

Il s'agit à mon égard de revisiter la ville et la commune des patriarches dans une perspective de révolutionner la ville, notamment avec la construction d'une nouvelle manière d'être, de vivre et de penser dans l'unité culturelle.

Il doit s'agir selon moi d'aller à la recherche des événements, des personnages qui ont ponctué la vie communautaire d'une manière ou d'une autre ; d'aller à la rencontre des fêtes traditionnelles, des coutumes populaires et des pratiques de vivre ensemble dans une perspective de régénération communautaire, de la construction d'une jeunesse attentive et responsable.

Il s'agit de mettre la jeunesse en situation de :

- * Affronter son destin ;
- * Etre mieux imbu de sa mission ;
- * Avoir une meilleure idée de ce qu'est aujourd'hui et de ce que sera demain dans ces conditions ;
- * Etre le porte-drapeau dans le combat pour la restauration de la sociabilité des quartiers étiquetés ;
- * Etre des agents d'intégration par le travail et le progrès collectif.

Jeunesse terrée dans la stupeur et dans la peur, je vous conjure de faire le choix de la rupture. Rompre, c'est ce qu'il vous faut aujourd'hui pour espérer des lendemains non guillotins par l'amateurisme et le népotisme des décideurs présents.

Rompre, voilà votre pédagogie !

Jean Frédéric BENECHÉ

Né à Petit-Goâve, il est actuellement Commissaire du Gouvernement près de la Cour d'appel des Gonâives. Il a une formation universitaire en psychologie. Il est licencié en Droit et en Etudes afrocaribéennes. Il a un Master 2 en Droit international de l'environnement à l'Université de Limoges (France). Il est certifié en Droits de l'Homme à l'Institut International des Droits de l'Homme, Strasbourg (France). Il est sur le point de terminer un Master 2 en Criminologie.

[50]

Anthologie des 350 ans de Petit-Goâve
(AYITI)

IV

De la construction à la reconstruction de la paroisse de Petit-Goâve

Hans ALEXANDRE

[Retour à la table des matières](#)

Le processus de reconstruction dans lequel s'est lancée la paroisse de Petit-Goâve, avec tant d'autres avec elle, nous offre l'occasion de revenir à son histoire. C'est à l'initiative des habitants de cette ville, fiers depuis toujours, que des prêtres stables étaient venus s'y installer. Voici le rapport que nous en a fait le Père supérieur des Capucins, en son siège à Léogâne :

« Les habitants de Petit-Goâve nous ont promis de payer 500 écus par an, en bonne marchandise du pays pour la subsistance de deux religieux ; mais comme ils prétendent être réguliers de leur part, ils souhaitent que vous le soyez de la vôtre et désirent retrancher la pension lorsque vous ne fournirez pas les deux religieux qui sont nécessaires pour desservir ce quartier ; et aussi lorsqu'il n'y en aura qu'un, ils ne paieront que 300

écus. Ce que nous avons obtenu d'eux est que ce retranchement n'ira point à leur profit, mais à l'entretien de l'Église (sic) et au soulagement des pauvres dont il est nécessaire que vos pères prennent un peu de soin jusqu'à ce que la colonie soit en état de fournir à la dépense nécessaire pour l'établissement d'un hôpital que nous procurerons de tout notre pouvoir lorsque nous y verrons quelques dispositions. Les habitants de la Tortue et du Port-de-Paix nous ont promis 800 écus pour l'entretien de trois religieux aux mêmes conditions que ceux de Petit-Goâve. » ¹²

Les habitants entendaient bien profiter des bienfaits de la religion catholique pour le développement de leur ville. Ils savaient qu'avec l'arrivée des missionnaires, les besoins spirituels et les nécessités sociales allaient être pris en charge. Et leur espérance n'a pas été déçue. Malgré les épidémies de fièvre dues en grande partie aux marécages qui emportaient les hommes d'Église, Petit-Goâve était et reste encore une paroisse prestigieuse pour l'Église d'Haïti. Malgré la pénurie de prêtres après l'indépendance, l'entregent et le sens de l'Église des Petit-Goâviens leur ont toujours facilité la présence d'un curé d'importance.

[51]

Il faudra attendre 1881 pour voir y arriver le premier curé haïtien, Joseph BAUGER (3 juin 1871 – 3 mars 1923) en compagnie d'un vicaire haïtien, Ernest CHARLES. Ce qui peut nous sembler normal aujourd'hui défrayait la chronique de l'époque, vu l'importance de la cure. Le président de l'époque en avait même fait un des points de son bilan positif devant le parlement haïtien : « *Comme l'année dernière et auparavant, trois prêtres haïtiens exercent les fonctions ecclésiastiques dans la juridiction de Monseigneur l'Archevêque : M.M. Sainté,*

¹² AAP, 36 – 12, 1 : Lettre de MM. Laurent et Bégon au Supérieur général des Capucins, Léogâne, le 22 novembre 1684. Les documents de ce XXVI^e tiroir témoignent de la réalité de l'établissement des premiers religieux français, même si le roi de France demandait à la Compagnie des Iles d'Amérique (octobre 1626), par ordonnance du février 1635 « d'entretenir 2 ou 3 ecclésiastiques dans chaque habitation et de leur fournir églises, livres, ornements... » DUTERTRE J.-B, Histoire générale des Antilles habitée par les Français, T. III, Paris, 1658, p.421.

curé de Marigot ; Beaugé (sic) et Charles Ernest, curé de Petit-Goâve et vicaire à la même paroisse. » ¹³

C'est toujours soutenu par la générosité des croyants de la ville que les Frères de l'Instruction chrétienne y seront accueillis jusque vers 1983 et les Soeurs de la Sagesse qui y sont heureusement encore arrivées en 1883 ¹⁴. Cette générosité s'exprimait déjà au XIXe siècle par l'esprit de sacrifice qui portait les habitants à s'occuper avec dignité des besoins du culte. Pour répondre aux détracteurs de la Convention de 1860, Mgr Alexis Jean-Marie GUILLOUX ne lésinera pas de faire appel aux huit paroisses les plus solidement constituées.

« Vous demandez les résultats du Concordat lorsqu'à peine il a eu le temps de s'établir au milieu de tant d'agitations et d'angoisses ! Eh bien ! Le premier fruit du Concordat le voici : c'est d'avoir en dépit de tant d'obstacles implantés dans le pays un clergé honorable et sérieux... Il y a un autre qui frappe les yeux. Si vous entrez dans les églises depuis que ce traité a appelé la plus sévère vigilance sur les fonds curiaux si souvent usurpés, vous aviez pu voir un changement presque complet. On peut vous y montrer les ornements, les autels, les lampes, les vases sacrés, les fonds baptismaux dont la récente acquisition indique suffisamment la source d'où ils proviennent. À Jacmel, aux Cayes, à Jérémie, à Léogane, à Petit-Goâve, à Pétion-ville, à Saint-Marc, dans l'église métropolitaine, presque partout vous trouverez la maison de Dieu transformé par le zèle du nouveau clergé. » ¹⁵

[52]

Tributaires d'un si grand héritage, les chrétiens de Petit-Goâve n'ont jamais manqué aux initiatives visant à la consolidation de la foi catholique dans le pays. Nombreuses sont désormais les familles qui offrent un ou deux enfants pour la vie sacerdotale ou religieuse. Ce geste parle de leur conscience claire d'appartenance à une Église qui a

¹³ Président Lysius Félicité Salomon, Exposé général de la situation de la République d'Haïti, Le Moniteur, 3 septembre 1881.

¹⁴ Cf. JAN J.M., *Port-au-Prince, Documents pour l'histoire religieuse*, Port-au-Prince, 1956, p. 511 – 515.

¹⁵ GUILLOUX J-M A., *Le Concordat*, Port-au-Prince, 1867, p. 32.

besoin de tous ses membres pour se construire. Pour relever la ville de Petit-Goâve durement touchée par la catastrophe du 12 janvier 2010, le lancement des travaux de reconstruction de l'église Notre-Dame de l'Assomption ne sera-t-il pas un signe d'espérance pour tous ceux qui peinent à se relever ? En repensant à votre histoire, habitants de Petit-Goâve, toutes tendances convenues, redonnons à la cité soulouquoise un des précieux objets de sa beauté, ce lieu central de ralliement religieux et social : son lieu de culte. Nous pourrons y accueillir aussi de nombreux pèlerins, dans l'attente d'être reçus par celle qui est glorifiée par son Fils dans le ciel : la Vierge-Marie. Soyez assurés d'avoir part à cette vie si par vos œuvres de bonté vous montrez de quel amour vous aimez la demeure de Dieu parmi vos frères.

Que Jésus-Christ, à l'intercession de Notre-Dame de l'Assomption, vous bénisse déjà pour le don généreux de ce que vous avez et de ce que vous êtes.

Hans ALEXANDRE

Né à Petit-Goâve, il a un doctorat en Histoire. Il est actuellement curé de la paroisse du Sacré-Coeur de Turgeau. Il est secrétaire permanent des Evêques d'Haïti.

[52]



[38]

**Anthologie des 350 ans de Petit-Goâve
(AYITI)**

V

La difficulté de l'athéisme à Petit-Goâve

Caleb Mac Bernard DORCE

[Retour à la table des matières](#)

Il n'est pas de question de plus délicate que de s'épiloguer sur le problème de l'athéisme, tant au niveau théorique qu'au niveau pratique. En effet, tantôt l'athéisme est pris dans son sens absolu, en tant qu'un refus de l'existence de Dieu, tantôt dans son sens relatif, en tant qu'une remise en doute de la toute-puissance divine. De plus, le sens de l'athéisme varie d'une époque à l'autre. Par ailleurs, pratiquer l'athéisme, n'est-ce pas faire de lui une sorte de religion, une sorte de foi contre foi ?

À un moment où la cité souldouquoise fête ses 350 ans (et plus), nous choisissons de nous demander : Où en sommes-nous avec l'athéisme à Petit-Goâve ? L'athéisme, ne devient-il pas un idéal inaccessible ou un idéal en quête de son athéicité ?

Notre travail consiste donc à montrer la difficulté d'atterrissage de l'athéisme à Petit-Goâve. Pour y parvenir, nous présenterons, dans la première partie, la généalogie et l'évolution de l'athéisme et nous

échafauderons, dans la deuxième partie, les différents problèmes auxquels est confronté l'athéisme dans le contexte petit-goâvien.

La généalogie et l'évolution de l'athéisme

L'athéisme, dérivé du grec athéos ou de théos, désigne une négation de foi. Ce concept a pris souche dans l'antiquité grecque. Les atomistes grecs sont les premiers à en jeter les bases. Pour eux, les objets de la nature naissent des heurts, des combinaisons des atomes. Ce qui exclut donc l'idée d'une création. Mais, la difficulté de cet athéisme est l'impossibilité d'expliquer le changement et le pourquoi du mouvement des atomes. Ce qui laisse penser à la nécessité d'un être capable de garantir ce mouvement. D'un autre point de vue, il faut souligner que les atomistes grecs ne niaient pas l'existence de Dieu. Ils ne remettaient en doute que la toute puissance divine où ils voulaient faire de l'homme le maître de son destin et non un naïf qui attend le don providentiel.

Au Moyen-Âge et à la Renaissance, était athée celui qui ne croyait pas dans la religion officielle. Mais, là encore, l'athéisme réserve une croyance.

L'histoire témoigne de nombreuses destructions par le feu des œuvres intellectuelles provoquées par l'Inquisition. Giordano Bruno, Lucilio Vanini, Jean Fouchanier ont été tous [55] vivement brûlés pour avoir professé des idées panthéistes. Et même Spinoza, pour ses idées panthéistes, était considéré comme athée. L'athéisme de ces derniers fait encore débat, car Dieu était présent dans les écrits des ces dits athées.

Les matérialistes du XVIIIe siècle expliquent la nature d'une vision mécaniste : seule la matière existe pour eux. Leur matérialisme était moniste. Ils étaient non seulement des idéalistes dans leur façon d'expliquer l'histoire, mais également il manquait de l'athéisme à leur athéisme.

Marx, l'un des plus grands penseurs du XIXe siècle, la figure de proue du matérialisme dialectique, s'autoproclame être le véritable matérialiste, et par conséquent le véritable athée. Il n'y a plus de place

pour Dieu et pour la création. La question de Dieu et la solution créationniste, pense Marx, ne pouvaient naître que de la situation d'un homme qui n'était pas autonome. Aussi longtemps que l'homme n'est pas devenu sa propre loi, il est dans l'aliénation. Avec Marx, on assiste à une suppression de Dieu et de la solution créationniste. Mais, la présence de la finalité et du sens de l'histoire dans la pensée de Marx ne fait-elle pas de lui un « pas encore athée » ?

Les athées des Lumières et du XIX^e siècle ont certes supprimé Dieu, mais ont laissé une essence qui précède l'existence. En effet, en faisant de l'homme le nouveau Dieu, ils ont cru dans la toute-puissance de l'homme et ils ont créé des valeurs et des dignités humaines universelles. Ainsi, l'homme en surgissant dans le monde trouve son essence déjà préétablie et cette essence précède son existence. Et le fait de penser à une essence qui précède l'existence laisse comprendre qu'il y a un concepteur tout-puissant. Or, la personne humaine est appelée à être la créatrice de ses propres valeurs et de sa propre essence. De là, il convient de dire que les dits athées étaient loin d'être athées pour avoir conservé l'ordre, le sens, l'unité, la finalité... Les athées de l'Antiquité jusqu'au XVIII^e siècle ont gardé l'ordre et l'unité. Les athées marxistes ont conservé le sens et la finalité.

En somme, il importe de voir dans l'athéisme une sorte de transcendance apparente du surnaturel. L'athéisme réintroduit subrepticement le moteur surnaturel et le principe divin. De plus, l'athéisme devient une sorte de religion sans Dieux, une sorte de foi contre foi. Et seul l'athéisme de Nietzsche et de Sartre pourrait être considéré comme le véritable athéisme athée. Malgré tout, on peut se demander si l'Homme nietzschéen et sartrien n'est pas ce nouveau Dieu [56] en qui sont concentrées toutes les caractéristiques divines. N'y a-t-il pas là une athéicité non pleine et entière dans leur athéisme ?

Les problèmes de l'athéisme à Petit-Goâve

Où en sommes-nous avec l'athéisme à Petit-Goâve ? Y a-t-il lieu d'en parler ? Voilà bien des questions fondamentales qui méritent des éléments de réponse.

D'entrée de jeu, nous soulignons que Petit-Goâve est encore un réceptacle des valeurs, des reliques sacrées. La ville est, de jour en jour, parsemée de baraques laudatrices. Ces dernières sont des églises. La pensée magico-symbolique est encore forte à Petit-Goâve. Loup-Garou, démon, ange, zombi... font couler beaucoup de salives. En dépit de la montée forte d'une nouvelle génération universitaire dans la ville, la majorité croupissent encore dans l'ignorance et l'obscurantisme. Les écoles sont, pour la plupart, religieuses. La politique garde encore l'empreinte de la religion. En témoigne l'omniprésence d'un fameux père tout puissant dans le champ politique petit-goâvien. L'atmosphère est tellement auréolée de pensées magiques et mystiques qu'il paraît absurde de parler de l'athéisme dans la cité soulouquoise.

Quelques universitaires de la ville se prétendent être athées, alors qu'ils s'initient à la maçonnerie ou fréquentent des temples vaudous. Quand ils n'entretiennent plus des relations suivies avec les sociétés secrètes, ils évangélisent leur athéisme. L'athéisme devient une religion. Ceci dit, ce sont des athées religieux.

Que faut-il conclure ?

L'athéisme à Petit-Goâve est raté, inexistant et mort-né. Alors, que faire ? Ne convient-il pas de se lancer dans un processus de désacralisation et de laïcisation ? Mais, quelle serait l'importance de l'athéisme dans le progrès social et mental de cette ville ? Cette avalanche d'interrogations peut faire l'objet d'un autre débat.

Caleb Mac Bernard DORCE

Né à Petit-Goâve, il est étudiant en Philosophie à l'École Normale Supérieure de l'Université d'État d'Haïti.

[57]



[58]

**Anthologie des 350 ans de Petit-Goâve
(AYITI)**

VI

Petit-Goâve : 350 ans de mutisme médiatique

Hervens Hitler SILME

[Retour à la table des matières](#)

À Petit-Goâve, près de 50 médias de masse (radio et télévision) émettent leurs ondes. Parmi ces médias, certains créent des groupes. Ils s'installent pour la plupart dans un salon, une chambre d'une maison familiale, un couloir où deux personnes ne peuvent pas se tenir debout avec facilité... La grande majorité ne possède qu'un studio de mise en onde. Dans ce tableau se dessinent trois stations de radio communautaire. Au moment de fêter, ces outils démocratiques et/ou de propagande produisent quoi ? Comment ? Avec qui ? Pour qui ?

Cette panoplie de questions renvoie directement à un théoricien de la communication : Harold Dwight Lasswell. Ce penseur conçoit les professionnels ¹⁶ des médias et/ou les acteurs sociaux comme des personnes conscientes de leur action de communication. En utilisant un

¹⁶ Le terme professionnel est ici utilisé sans vouloir l'abuser. Parler de professionnel charrie un ensemble de compétences. Mais l'utilisation dans ce texte ne tient pas compte de son contenu sémantique réellement.

média pour transmettre un message, l'acteur ou le professionnel des médias a une intention et s'attend à un effet. Le théoricien met l'accent aussi sur le contenu. Ce dernier s'inscrit dans des perspectives claires permettant de mesurer les effets. Ce résultat n'est autre que le changement de comportement suscité par la communication.

La programmation dans les medias

Les médias de masse à Petit-Goâve diffusent tout à toute heure. Les heures sont majoritairement comblées par la diffusion des productions musicales surtout étrangères. Les émissions dites culturelles ne font presque pas de promotion pour la musique locale. À Petit-Goâve, beaucoup de jeunes s'efforcent de produire. Cependant, ils sont méconnus par la population. Ce fait résulte du peu d'espace réservé à la promotion des artistes de Petit-Goâve. Or la radio locale, qu'elle soit commerciale ou communautaire, devrait concevoir des émissions reflétant les besoins de sa communauté et participant dans la résolution des problèmes confrontés par la population locale.

[59]

À défaut de contenu, certains médias s'amuse à relayer les stations de la capitale. Toutefois, il y a des efforts consentis par quelques stations de radio, spécialement la radio communautaire Claufa Pierre qui diffuse des émissions permettant de vivre la musique de la montagne haïtienne. Ce sont des paysans qui jouent, qui chantent et qui dansent au rythme de leurs réalités multiples. Cette station a une programmation très proche de ces cibles qui sont d'abord et avant tout les paysans de Vallée. Cette dernière est une localité de la 12^{ème} section communale de Petit-Goâve.

À côté des émissions dites culturelles qui ne sont pour la plupart que l'annonce de morceaux musicaux avec des miettes d'information sur la vie des artistes, il faut se pencher sur les émissions éducatives, politiques et religieuses. La radio locale et surtout communautaire à côté de la promotion de la production locale doit participer à l'éducation des gens de la communauté. Les rares émissions qui revêtent ce caractère abordent des sujets concernant le rôle des femmes et l'agriculture. Elles ne sont pas nombreuses. L'irrégularité entre dans

leur constitution. Ne parlons pas vraiment de leur contenu. Certains sont plus étayés que les autres. Soulignons au passage que les médias sont fortement de tendance chrétienne. Du coup, ils contribuent dans la lutte visant à marginaliser la croyance de la majorité des haïtiens. Sauf, deux stations de radio qui font la promotion du vodou à travers leur programmation : Vision Plus et Prince Inter. À travers ces émissions, les aspirations politiques des masses sont mises en exergue.

La Presse et l'Éthique

Les médias affichent leur appartenance politique clairement. Certaines émissions d'analyse et de débat prennent la forme d'un vrai banquet de coin de rue. Le sujet en question est à peine visible. Les journalistes parlent de tout et de rien, sauf de l'essentiel. Les émissions dites à micro ouvert s'amuse à octroyer la parole seulement aux auditeurs qui plébiscitent le travail de leur leader politique. En cas contraire, la communication est coupée. Dans ce fourvoisement, certains journalistes du *réseau des médias de Petit-Goâve* ¹⁷ tentent de se différencier. À travers [60] les émissions de débat, un peu d'objectivité est dégagé. Il faut tout de même attirer l'attention sur le fait que le contenu de ses éditions de nouvelles contient un pourcentage appréciable d'informations nationales et internationales.

Certains journalistes sont à la merci d'hommes et de femmes politiques au pouvoir. Les dirigeants de la ville depuis les élections (présidentielles et législatives de 2010) ont commencé la course à certains journalistes. Les promesses fusent de toute part. Ceux qui ont gagné les dites urnes poursuivent la course aux micros. Lors des émissions à caractère politique, c'est courant d'entendre de la bouche d'un dit

¹⁷ Le réseau des médias est la mise en commun d'une dizaine de radios de la ville de Petit-Goâve pour faire du journalisme humanitaire suite au séisme du 12 janvier 2010. Cette structure continue avec pour objectif de diffuser des informations locales comme pour faire un plaidoyer aux décideurs. Les informations devraient être collectées et traitées par des journalistes venant des différentes stations associées. Ce réseau a une édition de nouvelle du lundi au vendredi de 5h à 6h PM et une émission de débats trois fois par semaine. C'est peut-être la rencontre de positions divergentes qui favorisent l'objectivité perçue.

journaliste que l'émission est rendue possible grâce à un homme politique. D'autres se font le relai des discours propagandistes des hommes politiques. Ils lancent sans gêne les slogans de leur patron politique. C'est aussi possible de voir un journaliste circuler avec le t-shirt portant les slogans et même l'effigie d'homme politique. En plus de ces constats, des relations douteuses se développent entre ces faiseurs d'opinion et les politiciens.

Presse et Corruption

La liberté de la presse se vend au prix d'une bière, d'un Whisky. Le comportement des journalistes face à des pots de vins appellent à la réflexion.

La 6^{ème} édition du carnaval « Dous Makos » devrait contribuer aux célébrations des 350 ans d'existence de la ville. Les autorités locales en ont profité pour offrir de modiques sommes à des travailleurs de presse. Ce, dans le but de les pousser à donner une image de neige au carnaval, aux organisateurs ainsi qu'à la mairie. Même avant cette date, des journalistes se préparaient à recevoir de l'exécutif un frais. La liberté d'expression est également troquée contre des lettres de nomination. Tous les bénéficiaires de ce forfait n'expriment pas leur gratitude de la même manière. Certains prennent du recul dans l'exercice du métier. Le pire de ces histoires, des journalistes qui s'étaient transformés en agent de propagande pour certains hommes politiques ne reçoivent en échange que des lettres de nomination zombies. Ce sont des dérives qui peuvent [61] s'expliquer par le manque de formation des travailleurs de presse petit-goâviens et le faible revenu des médias.

Un média sacrifié

Si l'on revient à Lasswell, ce penseur voit dans « la radio un simple instrument qui n'est ni plus moral, ni plus immoral que la manivelle de la pompe à eau. La radio peut être utilisée à de bonnes fins

comme à de mauvaises »¹⁸. L'utilisation qu'est faite de la radio à Petit-Goâve n'a rien à voir avec le média en soi. Ce moyen de communication est, malheureusement, victime des conditions matérielles d'existence des « professionnels » de presse. Cela sous-entend que l'infrastructure prime sur la superstructure. En d'autres termes, les appareils idéologiques sont déterminés par l'état matériel de la société. L'individu est alors conditionné par sa position sociale et économique. Les marxistes ont déjà attiré l'attention sur le fait que l'individu n'est pas libre. Car, si l'individu renouvelle spontanément des besoins imposés, cela ne veut pas dire qu'il soit autonome ; cela prouve seulement que les contrôles sont efficaces.

En guise de conclusion

Faut-il fêter un héritage colonial ? Ce texte se termine sur une approche historique. C'est juste pour expliquer que la démarche de comprendre un phénomène social n'est pas détaché du parcours historico-culturel des individus ou même de leur vécu. Les 350 ans qui flottent dans les esprits rappellent le débarquement des espagnols basement intéressés par la richesse. L'Europe à l'époque était en crise. Les pays ont lancé des navires à la recherche du nouveau monde. C'est la quête des épices. Arrivés en Amérique, les espagnols s'interrogeaient sur la doctrine biblique : ces personnes nues vivant dans ces prospérités n'héritent pas du péché d'Adam et Eve ? À l'époque, ils croyaient qu'il n'existait pas d'autres humains à part qu'eux sur terre et que l'on s'approche de la fin du monde ou du retour du fameux messie. Les premiers habitants du nouveau monde furent détruits dans le pillage des ressources dont regorge leur sol. Ces assassins espagnols, après la disparition de Puerto Réal, le premier espace construit aux environs de Limonade, ont cédé Haïti à la France en 1625. Ces exploiters ont kidnappé nos grands-parents [62] sur les côtes d'Afrique pour instaurer ce qu'ils ont appelé « un régime esclavagiste ». Ces africains, traités comme des bêtes, n'ont assimilé ni le titre ni la condition sociale. Deux passages l'expliquent : les mots tirés

¹⁸ Mattelart Armand et Michèle : *Histoire des théories de la communication*, La découverte, 1997, p. 19.

des chansons vaudoues (m pa bèf o, yo voye m labatwa, yo di y a touye mwen / mezanmi m pa manje bèf la, yo vle pou m tannen po a) et le proverbe haïtien (fòk ou s on bon katolik pou w ka on bon voodooizan). Cela traduit bien évidemment les séquelles d'une histoire douloureusement supportées par les humains. Le contexte esclavagiste va donner naissance aux premiers militants sur ce coin de terre appelé vilainement marron par l'histoire.

Les filles et fils des esclaves libérés au prix de leur sang parlent aujourd'hui de fête. Comment fêter le fouet, l'enterrement vivant, l'assassinat, l'avortement forcé, l'empoisonnement, le bruler vif, la décapitation... au moment où les médias ne peuvent pas éveiller la conscience ? De quel type de fête parle-t-on ? Cette fête renvoie-t-elle à un principe de plaisir ou celui de réflexion ? N'est-ce pas une commémoration d'une histoire horrible ? Voilà autant de questions qui méritent bien d'être approfondies.

Hervens Hitler SILMÉ

Né à Petit-Goâve, le 28 Février 1985, Hervens Hitler Silmé est communicateur social. Il a aussi une formation universitaire en Psychologie (Université d'État d'Haïti) et une formation spéciale à distance en Journalisme (Université Laval, Canada).

[63]



[64]

Anthologie des 350 ans de Petit-Goâve
(AYITI)

VII

Le sport : un vecteur et un catalyseur de cohésion sociale à Petit-Goâve ?

Une ville sans sport est une ville triste

Kesnol LAMOUR

[Retour à la table des matières](#)

D'entrée de jeu, nous soulignons que le sport a toujours existé partout sous des formes très diverses, contrairement à ceux qui pensent que le sport est un phénomène apparu à un moment précis de l'histoire et dans un contexte particulier. De là, la notion de naissance et celle de démocratisation du sport ne doivent pas être confondues.

Il y a toujours un « sport-roi », dépendamment de l'époque et de l'espace. Par exemple, à Petit-Goâve, le foot-ball est actuellement le « sport-roi ». Toutefois, la cité soulouquoise est aussi très connue pour sa culture de volley-ball.

Dans cet article, nous aborderons, dans un premier temps, le sport comme pratique. Puis, nous allons essayer de saisir son importance dans le contexte petit-goâvien. Enfin, nous montrerons en quoi le

sport peut être un outil d'aliénation. À noter que notre analyse tiendra compte seulement du foot-ball.

Le sport comme pratique

L'entraînement sportif, la compétition et la récupération constituent les trois types d'activité dans la pratique du sport. En effet, les pratiquants sportifs doivent s'entraîner pour améliorer leurs performances. Entre eux, ils doivent se mesurer à travers des activités sportives afin que les meilleurs soient récompensés. Enfin, la pratique sportive comprend des phases de récupération.

À Petit-Goâve et c'est malheureusement le cas dans les différents clubs du pays, la grande majorité des sportifs est composée d'amateurs, c'est-à-dire des gens qui pratiquent leur activité sans recevoir aucun salaire en retour. On est encore loin de la professionnalisation du sport. Mais, suite à la montée en puissance de l'équipe locale (ASPG) en première division du championnat national de foot-ball, on ne saurait passer sous silence certains efforts qui ont été faits.

[65]

Importance du sport dans une communauté

Le sport est une activité humaine qui a différentes facettes : un exercice physique, un loisir, un jeu, une compétition, une passion, un spectacle... Des liens de proximité existent entre sport, santé, économie, éducation, politique et environnement...

Au XVI^e siècle, on a considéré le sport comme l'une des pierres angulaires de l'éducation humaniste. Le terrain de jeu peut jouer le rôle d'une instance éducative. Le sport prend une place éducative importante dans la socialisation des gens. Il peut favoriser l'adaptation de chaque individu à la vie sociale et maintenir un degré de cohésion entre les membres de la société. Beaucoup de gens donnent au sport une place bien définie dans leur vie.

Nous sommes de ceux qui pensent que le sport serait l'un des meilleurs vecteurs d'émancipation. Il est capable de refléter la diversité d'une communauté. Par le biais du sport, on peut enseigner des notions telles que la persévérance, la maîtrise de soi, le respect de l'adversaire, la tolérance...

Dans la cité souldouquoise, le football est le sport le plus populaire. Il mobilise des foules entières. La grande fête du foot prend tout son sens dans les retrouvailles des uns et des autres au Parc-Anglade. Ce sport par excellence est un révélateur des aspirations collectives qui sont propres à la communauté.

Le sport : une arme à double tranchant

La pratique sportive est importante, mais il faut en éviter les dérives. Ceci dit, le sport peut être parallèlement un outil d'aliénation, donc l'activité la plus aboutie de ce qu'est le capitalisme à visage inhumain : admiration démesurée du rendement, de la compétition, de la hiérarchie et du développement de l'agressivité...

Le sport peut être utilisé par les autorités à des fins de propagande politique. Par exemple, à Petit-Goâve, le foot-ball est perçu comme un champ de lutttes pour la prise du pouvoir ou par la conservation de celui-ci. Il est important de poser la question des implications politiques du sport. Ce dernier n'est pas un monde à part. Il s'entremêle avec d'autres phénomènes sociaux.

Le sport n'est pas qu'un facteur intrinsèque de paix, d'éducation, d'intégration... Il est aussi un appareil idéologique très puissant. Il peut se transformer en un nouvel opium du peuple envahissant l'ensemble du milieu pour assurer l'hégémonie d'une certaine oligarchie locale.

[66]

Tout compte fait, en dépit parfois des passions partisans, des délirés collectifs et des illusions de puissance engendrées par le foot-ball à Petit-Goâve, ce sport par excellence reste un spectacle par l'aspect cérémonial de la manifestation, par les couleurs symboliques du club local, par le jeu sur le terrain. Les pratiques magico-religieuses très

présentes dans notre culture ¹⁹ donnent aussi à l'activité sportive locale un caractère de célébration.

Kesnol LAMOUR

D'origine petit-goâvienne, il a une formation universitaire en Anthroposociologie à la Faculté d'Ethnologie de l'Université d'État d'Haïti. Il a aussi une formation en Journalisme. Il est actuellement chroniqueur sportif à Radio-Télé Caraïbes FM.

¹⁹ Le mot culture est ici utilisé dans son sens général.

[67]



[68]

**Anthologie des 350 ans de Petit-Goâve
(AYITI)**

VIII

Petit-Goâve en trois temps

John Wesley DELVA

[Retour à la table des matières](#)

Fondée au 17^e siècle, la commune de Petit-Goâve est entrain de commémorer ses 350 ans. Cette ville, dont la fondation remonte au temps de la colonie, a son nom ancré de manière significative dans l'histoire nationale. En effet, Petit-Goâve conserve encore les vestiges du passé par ses forteresses construites par les mains de nos ancêtres, le mausolée de l'empereur, le tamarinier où l'Empereur Jean Jacques Dessalines s'adressait au colonel Lamarre... Parler de Petit Goâve, c'est donc restituer implicitement et explicitement une tranche de notre passé colonial esclavagiste.

La Cité souldouquoise est réputée comme ville productrice de grands talents. Si des grandes personnalités comme Jean René Gérôme (peintre), Wilson Bigaud (peintre naïf), Maurice David (écrivain), Danny Laferrière (écrivain) ont imprimé leur nom sur le cahier des grands génies, alors ce n'est qu'une évidence que cette ville, située à quelques kilomètres de Port- au-Prince, n'est guère le tombeau des arts et des sciences comme le prétendait l'autre. Cette batterie de grands noms donne une idée du passé pas trop lointain de l'ambiance

culturelle qui régnait dans la ville. Ainsi doit-on convenir que la cité réunit un ensemble de patrimoines matériels et immatériels capables de faire d'elle une ville touristique. Car, son histoire, ses vestiges coloniaux, les traces encore vivantes de l'histoire nationale, ses talents, son bord de mer, son espace verdoyant, son soleil et autres richesses naturelles etc. pourraient conditionner l'affluence des visiteurs nationaux et étrangers.

Cependant, Petit-Goâve est prise en otage depuis plusieurs décennies par des groupes de politiciens dont leur succession à la tête de la ville tend à détruire les différents capitaux accumulés au fil des ans. Les jeunes de la commune connaissent actuellement une misère symbolique, un mépris des valeurs intellectuelles, culturelles et scientifiques, un désintéressement à la lecture, au théâtre, à la bonne musique et aux choses de l'esprit provoqué par des décennies de politicaillerie. La ville n'a jusqu'à présent un amphithéâtre, une salle de spectacle ou un espace propice à l'épanouissement des jeunes. La seule bibliothèque qu'elle possède ne représente qu'un rayon dans une bibliothèque normale. L'organisation du carnaval « dous macos » a certes une portée innovatrice, mais l'absence d'un petit musée pour archiver et donc pérenniser les images passées met à nu le manque de vision des dirigeants. Or, de grands investissements se font dans des rassemblements politiques et dans des champignons des boîtes [69] de nuit et des bordels. Ces derniers deviennent des espaces privilégiés des jeunes en quête de loisir. De plus, la fête patronale « Notre-dame », qui autrefois représentait un canal d'expression de la culture, avec l'organisation de foire et de conférence, les prestations ambulantes des troubadours et les visites touristiques guidées, est réduite à sa plus simple expression. En effet, depuis plusieurs années, la fête patronale est seulement une affaire de manifestations musicales caractérisées par leur spontanéité organisationnelle et leur contenu stérile. Cette situation paraît donc inquiétante pour l'avenir moral, intellectuel et culturel de la cité qui, en 2013, a 350 ans.

Ville au verbe saisonnier

aux mots entre guillemets

aux mots guillemetés à la couleur de l'encrier.

Tu laisses ta géographie sur le papier des travailleurs de mots,

sur le divan des fesses d'écoliers d'autrefois.

Ville aux mille fossettes et aux mille facettes.

Tu mâches des versets omis des dieux

Tels un testament rédigé méli mélo avec la bouche du réveil.

Ville huilée

Ville grillée

Ville « déphasée »

Ville « déphasée »

Ville « coq chanté »

Ville vile

Ville avilie

Tu tutoies le toit d'un vide rempli de rien.

[70]

En dépit de cette chute aux enfers, il y a lieu de penser à de meilleurs jours. La montée de certains groupes de jeunes conscients et progressistes dessine une atmosphère d'espoir. Ces jeunes s'engagent à travers des initiatives novatrices, notamment dans le domaine socio-culturel. Il existe quelques cercles culturels dynamiques, des initiatives de concours interscolaire et de mise à niveau, un espace de cours de musique, de théâtre, de l'art oratoire et de peinture dispensés au profit des enfants... Ce sont des projets exécutés par des jeunes qui méritent d'être encadrés. C'est donc tout un mouvement de « renaissance » qui fait imaginer possible une autre ville et une jeunesse dynamique, studieuse, talentueuse, imprégnée du goût de la recherche, dotée de l'esprit de participation et de collaboration. Quand un groupe de jeunes dynamisent une communauté, un meilleur lendemain se révèle possible.

John Wesley Delva

Né à Petit-Goâve, il étudie le Droit et l'Anthroposociologie à l'Université d'État d'Haïti. Il est actuellement journaliste à Radio-Télé Caraïbes FM.

[71]

**Anthologie des 350 ans de Petit-Goâve
(AYITI)**

IX

Petit-Goâve : entre son passé splendide et son futur prometteur !

350 ans d'histoire, 350 ans d'évangélisation, 350 ans de mémoire, 350 ans de respect mutuel, 350 ans de vivre ensemble, 350 ans de dur labeur, 350 ans de joie, mais aussi 350 ans d'effervescence.

Jonald DEROZIN

Petit-Goâve, ma ville natale

[Retour à la table des matières](#)

Issu d'une famille chrétienne catholique, j'ai vu le jour à l'hôpital Notre-Dame de Petit-Goâve. Une ville dans laquelle j'ai grandi à une époque où l'on accordait beaucoup d'importance à la quête de la connaissance, à l'éducation chrétienne, à l'instruction civique et morale, à la transmission des valeurs, bref au respect de tous. Après avoir passé deux années à l'école maternelle Don Bosco « *kay djo* », dirigée par Monsieur Joseph Renfort, mes parents m'envoient chez les frères du Sacré-Coeur pour poursuivre le cycle primaire et après le certificat d'études primaires, j'ai intégré le Lycée Faustin Soulouque pour les

études secondaires. Ce sont des années qui restent et qui resteront gravées dans ma mémoire, des années au cours desquelles je me laissais éduquer par des intellectuels avisés, soucieux de transmettre des valeurs éducatives solides. C'est un temps où j'avais appris à vivre en frères avec mes camarades, étapes combien inoubliables pour moi. Depuis tout petit, j'étais influencé de façon positive au niveau humain, religieux et intellectuel par beaucoup de personnalités de la ville, la plus part d'entre eux m'ont déjà précédé dans la vie éternelle. J'ai pu comprendre en eux que Dieu ne cesse de se servir de l'homme pour édifier d'autres. En tant que Petit-Goâvien, je ne cesserai de porter bien haut le flambeau qui a été transmis à cette génération montante dont je fais partie.

Petit-Goâve, 350 ans d'histoire, mais aussi d'évangélisation

« Entre le passé où sont nos souvenirs et l'avenir où sont nos espérances, il y a le présent où sont nos devoirs ». C'est une très belle pensée qui dit beaucoup et qui nous inspire, elle est du grand écrivain Jean-Baptiste-Henri Lacordaire qui a fortement marqué son passé au commencement du 19^{ème} siècle. Bien sûr, l'homme comme être dynamique, bien que limité dans l'espace et dans le temps, est appelé par son intelligence, son imagination et sa foi à transcender l'histoire qui représente un lieu théologique où Dieu lui parle comme son co-créateur. Dieu, le Père, de qui nous avons reçu la vie, le mouvement et l'être, est toujours en acte de créer le monde. Ainsi, l'homme contemporain doit savoir entrer continuellement en dialogue avec l'histoire faite de rupture et de continuité tout au moins qui n'est pas un long fleuve tranquille, [72] mais faite de moment d'allégresse et de moment de peine afin de pouvoir interpréter le passé pour être un authentique témoin du présent. Sans un tel dépassement, ce retour constant à la source, l'homme est sensé être bloqué quant à son éventuelle progression. En ce sens, chaque événement qui marque une étape de l'évolution humaine doit être vécu comme occasion d'évaluation, de bilan et de remise en question, c'est-à-dire, l'homme se met sous le veston d'un historien qui regarde en arrière pendant qu'il vit l'instant présent qui est unique, c'est une sorte d'actualisation du passé dans un

présent qui doit édifier le futur. La célébration des 350 ans de la ville de Petit-Goâve est une invitation lancée à tous les Petit-Goâviens à faire une auto-évaluation en vue d'écrire une nouvelle page d'histoire dans la vie présente et future de cette ville. « *L'homme est continuellement projet* » nous dit l'illustre prêtre catholique français du vingtième siècle, François Varillon. Cette exigence de renouvellement s'inscrit dans le cadre de la mission confiée par Dieu à l'homme, celle de poursuivre la création. À cet effet, nous avons un devoir sacro-saint de coopérer à la transformation radicale de cette ville sans mettre de côté l'héritage laissé par les courageux ancêtres qui ont vécu dans cette cité et l'ont aimée de tout leur cœur.

Déjà 350 ans, Petit-Goâve qui est un coin paradisiaque tant admiré est élevée au rang des communes, elle était la plus grande ville de la colonie de Saint Domingue, au fil du temps capitale de l'île, et qui jusque vers 1902 était la 3^{ème} ville du pays. En plus d'être une ancienne ville, Petit-Goâve est reconnue par plus d'un comme étant la cité du colonel Lamarre, la cité où résidait l'Empereur Faustin Soulouque et sa famille (Empereur d'Haïti de 1849-1856). L'une des villes les plus hospitalières du pays, elle est connue également pour son original « *Dous makòs* » ainsi que son traditionnel « *carnaval dous makòs* ». Ce sont des éléments culturels qui d'ailleurs attirent beaucoup de touristes. Petit-Goâve est la ville des poètes, des théâtres, des folkloristes, des dramaturges, des musiciens, des chanteurs, des diseurs, d'excellents artistes peintres reconnus tant au niveau national qu'international, à titre d'exemple : Osée Hermantin, Mario Aristène, Zachary Jean-Louis (qui, à un certain moment, renouvelait la peinture qui se plaçait au dos de l'autel de l'ancien bâtiment de la Paroisse Notre-Dame), Jean René Tessier, Joël Renfort, Jean René Gêrôme... Tous, d'une façon ou d'une autre, par leur pinceau, leur tableau d'art ont su exprimer leur amour, leur passion, leur fierté, leur rêve, leur nostalgie pour cette ville qu'ils adorent.

[73]

Petit-Goâve est aussi et surtout une terre de mission où l'Évangélisation gagne du terrain. Malgré les difficultés pastorales rencontrées, l'Église ne cesse d'accomplir sa mission qui est

d'apporter à tous la Parole de Dieu qui s'est faite chair en Jésus-Christ.

Petit-Goâve est un noble patrimoine à perpétuer. Nous l'avons reçu de nos devanciers. Nous avons le devoir de bien en prendre soin au profit des générations futures. Nous devons tous être conscients que nous avons une ville à aimer et à porter dans notre prière comme dans notre cœur partout où nous sommes.

Dans le parcours de son évolution comme commune, Petit-Goâve, vue sa position stratégique et géographique, jouissait de beaucoup de privilèges. Elle demeure l'une des villes les plus importantes d'Haïti, ce qui aujourd'hui nous donne une idée beaucoup plus large sur son passé historique combien prospère, par le truchement de tant de figures emblématiques ayant su prendre conscience qu'ils doivent inscrire leur nom de façon positive dans l'histoire nationale et internationale. Des devanciers que nous regardons partir avec regret. Comme dit le proverbe Africain « *Un vieillard qui meurt, c'est comme une bibliothèque qui brûle* ».

Cette année 2013 marque les 350 ans depuis que Petit-Goâve est devenue commune. C'est le moment ou jamais de mettre en valeur toutes les opportunités que nous offre cette commune. Nous avons aussi pour devoir de nous demander où nous en sommes. 350 ans déjà, quel est le bilan ? En quoi nous avançons ? En quoi nous régressons ? Chacun devrait se demander ce qu'il a fait pour l'épanouissement de tous et le progrès de la ville. C'est le moment décisif et historique pour un vrai nouveau départ, celui de transformer la cité. Petit-Goâve est à nous, et c'est à nous de la rendre de plus en plus attrayante, agréable et habitable.

Les jeunes et l'incertitude du futur

Alors que nous célébrons notre 350ème, je voudrais m'adresser surtout à ceux qui sont jeunes et, du même coup, à tous ceux qui ont un esprit jeune, ceux qui sont fiers d'être Petit-Goâviens, qu'ils soient en Haïti ou à l'extérieur, pour leur rappeler que le destin de cette ville est entre leurs mains. Ne nous laissons pas pétrifier par la peur ou l'incertitude, mais au contraire profitons au maximum pour nous édu-

quer pendant notre jeunesse. Le projet de transformation de la communauté doit passer nécessairement par une bonne et saine formation.

[74]

Profitions de ces 350 ans que nous commémorons pour renouveler notre engagement de travailler pour la construction de la commune et non pour sa destruction. Restons solidaires l'un à l'autre pour une Petit-Goâve 350 fois plus belle, plus ouverte et accueillante. Continuons à conjuguer tous nos efforts afin que Petit-Goâve puisse revigorer et qu'elle renaîsse de ses cendres.

« Jeunes, prenons au sérieux notre jeunesse, notre vie et nos études parce que l'avenir nous attend et nous réserve beaucoup de surprises ».

Duc in altum, Allez au large !

Jonald DÉROZIN

Né à Petit-Goâve, il a une formation en Philosophie et en Théologie au Grand Séminaire Notre-Dame d'Haïti.

[75]



[76]

**Anthologie des 350 ans de Petit-Goâve
(AYITI)**

X

**Petit-Goâve :
la capitale de l'hospitalité
et de l'histoire**

Rose-Laure ESTANT

[Retour à la table des matières](#)

Située dans le département de l'Ouest, plus précisément à 68 km au sud de Port-au-Prince, Petit-Goâve est l'une des plus anciennes villes du pays. La beauté du paysage, les valeurs historiques de la zone et l'hospitalité des gens font de la Cité souldouquoise un trésor.

Lors de ma première visite dans la commune, j'ai été émue. Les personnes sont courtoises, aimables et chaleureuses. La familiarité dont elles témoignent est quelque chose d'indescriptible ! J'emporte avec moi des souvenirs indélébiles.

Les Petit-Goâviens sont connus pour être des gens fiers de leur cité. J'ai un penchant spécial pour les paysans vivant dans les endroits les plus reculés de la commune. Ces paysans possèdent une grande sagesse. Cette dernière me donne envie de rester à leur côté pour ap-

prendre de leur expérience vécue. Ils ont un sens de l'humour incomparable. Ils sont très respectueux et serviables. Le partage, l'entraide et la solidarité constituent le socle du milieu paysan.

Par ailleurs, nous devons nous inspirer des hommes et des femmes de Petit-Goâve qui ont fait l'histoire. Je pense à Minos Bijoux qui défendit la ville lors de la guerre civile en 1902 et qui fut l'organisateur de la guérilla urbaine contre les occupants américains (1915). Il participa aussi au soulèvement des paysans cubains et à la révolution chinoise de 1949. J'ai une pensée spéciale pour André Juste Borno Lamarre qui fut un grand défenseur de Môle Saint-Nicolas et un Sénateur exemplaire en 1808. Il chassa les Français de Petit-Goâve. On ne saurait oublier Charles Dubay. Il fut un grand député, homme de lettres et brillant avocat. Il y a également Eustache Fremont. Ce dernier fut, le 6 Octobre 1830, Sénateur de la République. Colbert Bonhomme fut un grand Ambassadeur au Vatican et en Angleterre. Paul Lochard fut un professeur de carrière très célèbre. Il fut aussi poète et écrivain. Faustin Soulouque participa à la guerre de l'indépendance d'Haïti. Il fut élu Président en 1847. Empereur d'Haïti en 1849, il régna pendant 10 ans sur Haïti.

Aujourd'hui, comment pouvons-nous nous approprier de la mémoire de ces faiseurs de l'histoire et nous inspirer d'eux en vue d'agir lucidement ? J'invite tous les fils et filles de cette commune à répondre à cette question très importante pour l'avenir de la Cité soulouquoise.

Rose-Laure Estant

D'origine petit-goâvienne, elle a une formation universitaire en psychologie à l'Université d'État d'Haïti.

[77]



[78]

**Anthologie des 350 ans de Petit-Goâve
(AYITI)**

XI

La domesticité des enfants à Petit-Goâve : Mythe ou Réalité ?

Ricarson DORCE

[Retour à la table des matières](#)

Le phénomène des enfants en domesticité gangrène toute la société haïtienne, notamment la cité soulouquoise. En effet, certaines catégories sociales du pays exploitent ces petits esclaves modernes de maison issus, en majorité, des familles défavorisées ou rurales. Cet article veut, à un moment où l'on fête les 350 ans (et plus) de la commune de Petit-Goâve, attirer l'attention sur ce fléau social en vue de son éradication.

Exploitation de l'enfant : une réalité mondiale

Les disparités économiques et sociales sont l'un des grands enjeux du monde actuel. Cette mondialisation néolibérale, essentiellement régie par des intérêts privés, entraîne un pillage généralisé des ressources. Des milliers d'enfants vivent dans la pauvreté. Bon nombre d'autres sont abusés, emprisonnés, vendus, recrutés comme soldats ou enlevés en vue de la prostitution ou de la servitude domestique. Il faut comprendre que ces problèmes mondiaux ne sont pas naturels et qu'ils sont produits par une formation économique et sociale déterminée.

Contexte national

On ne saurait traiter de la question de la domesticité des enfants sans prendre en compte la pauvreté du milieu rural liée au mode de formation sociale haïtienne qui est marquée par des périodes d'exploitation et de crise. Toute la stratégie de la reproduction de la famille paysanne dépend aujourd'hui du milieu urbain. C'est en ce sens que les enfants, issus du milieu paysan, sont placés en domesticité dans les différentes grandes villes.

La cause fondamentale de la domesticité juvénile est liée à l'exploitation d'une minorité possédante au détriment de la majorité appauvrie. La crise politique, les caractéristiques socioculturelles haïtiennes, le problème de migration, les carences institutionnelles en matière de protection de l'enfant domestique renforcent cette pratique.

Il faut remonter à l'esclavage pour cerner la tradition de la domesticité en Haïti. La colonie a été régie par le code noir qui, dans son article 12, stipule : « les enfants nés d'esclaves [79] sont esclaves et sont la propriété du maître de leurs mères ». En 1804, le pays a pris son indépendance, mais la révolution n'a pas vraiment éradiqué le type de domesticité développé à l'époque coloniale. Le code rural de 1826 a régi chacun des aspects de la vie rurale, même les enfants ont

été soumis à des travaux. Le fossé entre les sociétés rurale et urbaine existe encore. C'est ce fossé qui nous permet de comprendre l'exploitation des enfants ruraux dans les familles urbaines.

Du début de la première occupation états-unienne au grand mouvement politique de 1946, on assistait à un vaste mouvement migratoire et, du coup, c'est la grande expansion de la pratique de domesticité. Ce qui va être intensifié suite à l'éclatement des cellules paysannes sous le règne des Duvalier. Les enfants sont confiés dans des foyers urbains dans l'espoir empoisonné d'une promotion sociale et d'un meilleur avenir.

Les politiques des oligarchies et de la communauté internationale dégradent le milieu rural pendant toute l'histoire du pays. Les répressions politiques, le manque de services publics, le nonaccès à l'éducation et aux services de base, l'extrême pauvreté... alimentent encore cette tradition de placer fort souvent l'enfant rural dans une famille urbaine.

Enfant en domesticité

L'enfant domestique est celui qui vit dans un foyer avec des gens qui ne constituent pas sa famille naturelle. C'est donc une résidence privée à laquelle il rend toutes sortes de services dans des conditions extrêmement difficiles, sans rémunération. Il est souvent issu d'une famille rurale, pauvre, non-scolarisée, surpeuplée. En grande majorité, l'enfant en domesticité est de sexe féminin. Ceci s'explique, dans une large mesure, par le rôle joué par les femmes dans la structure familiale haïtienne : les fillettes doivent être laborieuses comme leur mère.

L'enfant en service est une force de travail et sa participation aux travaux est souvent très loin de lui permettre d'assurer sa subsistance. La pauvreté rurale, l'incapacité de satisfaire les besoins fondamentaux de l'enfant dans son milieu naturel, le statut de l'enfant dans la culture haïtienne, le cadre des relations entre villes et campagnes, le désir d'intégration de l'enfant dans le monde urbain pour un meilleur avenir, l'étendue de la famille paysanne... constituent, pour [80] une large part, les fondements de la pratique de la domesticité des enfants dans les différentes régions du pays, notamment à Petit-Goâve.

L'enfant placé en domesticité travaille généralement à la longueur d'une journée, accomplit des corvées ménagères ou toute autre tâche requise par les parents d'accueil, assure la vente dans le petit commerce de la famille de placement, accompagne les enfants à l'école, s'occupe des animaux domestiques... L'enfant en service fait face à de nombreux problèmes : difficultés nutritionnelles, sanitaires et éducatives, rapports sexuels précoces, discrimination... On le voit souvent mal coiffé, habillé de vêtements en loques, pieds nus, traits émaciés... Il subit un traitement différent des autres enfants de la maison : violences physique, verbale et psychologique... Il est privé des services essentiels à son développement et à sa survie. Il est dépourvu en quelque sorte de ce qui est fondamental à l'être humain. Le retrait de l'enfant de sa famille naturelle provoque de nombreuses difficultés trop souvent insurmontables : angoisses d'abandon, sentiment de rejet, stress insécurisant...

Généralement, la maison de placement devient à ses yeux un lieu d'imposition de l'ordre où il se sent mal à l'aise, privé de toutes formes de sécurité. Ils éprouvent rarement un sentiment d'appartenance, d'aisance, de liberté, de confortabilité, d'hospitalité, d'attachement, de familiarité ou de relations à cette nouvelle famille qui les accueille.

L'enfant en domesticité reproduit sa capacité laborieuse pour survivre. Les conditions matérielles d'existence définissent ses rapports avec son environnement social, ses pratiques quotidiennes, son mode de perception de la maison de placement et orientent ses comportements. Avec les efforts consentis par certaines institutions dans le pays, quelques enfants en domesticité jouissent d'une certaine mobilité individuelle. Mais, cela n'a rien changé au niveau global des conditions de vie socio-économique de la classe exploitée dont est issue cette catégorie d'enfants placés en domesticité. Chose encore grave : ce petit nombre d'enfants domestiques, qui deviennent des professionnels, professeurs, ouvriers, universitaires..., sont souvent conditionnés à rejoindre les rangs des dominés et leurs actes servent, dans bien des cas, la cause de la classe favorisée. Donc, ces cas isolés ne doivent pas passer pour des changements collectifs. Le phénomène de la domesticité des enfants s'ancre encore dans la société.

[81]

Dans la famille de placement, il existe une forme de communication verticale. L'enfant en domesticité n'a pas le droit de faire valoir son point de vue. Il est humilié continuellement. Il regarde rarement les autres dans les yeux. Il reste tête baissée quand on lui parle. La communication, dans ce cas, n'est pas un exercice d'ouverture à l'autre, de compréhension mutuelle... et ne tend pas vers l'autonomie. La grande docilité de l'enfant placé en domesticité est une stratégie de survie en face de l'autoritarisme du propriétaire de la maison de placement. L'enfant développe un sens de compromis ou se met à l'écart pour éviter d'être réprimandé. Son repli sur soi et son sentiment d'infériorité doivent être interprétés comme le résultat du processus chronique d'exploitation.

L'enfant domestique peut faire montre d'un certain sentiment d'efficacité personnelle tout en croyant pouvoir réussir certaines tâches mêmes très difficiles. Paradoxalement, il peut donner la preuve de faible estime de soi, de sentiment d'inquiétude ou de rejet, ce qui peut le pousser à accepter le tort même quand il a raison.

La dialectique maître-esclave peut bien nous permettre de comprendre la culture de chef commandeur dans la maison de placement. La formation sociale du pays est porteuse des traces de traitements inégalitaires. Le développement de l'enfant domestique est en rapport au bon vouloir du maître de la maison de placement.

EN GUISE DE CONCLUSION

Nous ajoutons qu'à Petit-Goâve, nombreux sont les enfants en situation de domesticité. Malheureusement, il n'y a pas des chiffres officiels sur la question. Mais, c'est une réalité qui saute encore aux yeux à un moment où la commune commémore ses 350 ans (et plus). Nous ajoutons également que la situation des enfants en servitude ne tombe pas du ciel. Elle s'inscrit dans un système mondial d'exploitation, cherchant à masquer les inégalités, la division de la société en dominants et en dominés. Tant que les conditions sociales de la classe exploitée demeurent, la situation des enfants en domesticité ne changera pas. Il faut une insurrection des consciences. Il ne suf-

fira pas de clamer : une politique nationale de protection de l'enfance et de la famille, l'amélioration de la situation économique dans le milieu rural, la création des [82] infrastructures... Il importe aux dominés de s'unir et de combattre pour la transformation des structures psychosocio-économico-politiques.

Ricarson DORCE

Né à Petit-Goâve, il est Licencié en psychologie. Il a aussi une formation universitaire en Droit et

Communication sociale. Il fait actuellement une maîtrise en Sciences du développement & en Histoire, mémoire et patrimoine. Il publie déjà plusieurs recueils poétiques et participe également comme auteur à plusieurs ouvrages collectifs.

[83]



[84]

**Anthologie des 350 ans de Petit-Goâve
(AYITI)**

XII

Petit-Goâve et moi : une histoire d'amour

Kenson'n DANJOU

[Retour à la table des matières](#)

Comme un enfant, je tiens ma plume devant cette feuille pour parler de ma ville sans trop savoir par où commencer pour mieux exprimer ce lien qui unit une ville à son fils. Une chose dont je suis sûre est que les idées et les souvenirs me viennent par bribes tous azimuts tels qu'ils sont étayés dans ce récit. Avant, je pensais que c'était un défaut de les énumérer sans vraiment les lier de manière raisonnable, mais j'ai vite compris que le contraire serait de préférence anormale. Car, la vie n'a jamais été rectiligne, surtout quand il s'agit de retracer sa vie dans cette petite grande ville. Oui, c'est petit par rapport aux grandes métropoles connues de part le monde pour leurs progrès et pour la dimension qu'elles occupent. Mais, elle est tout aussi grande pour avoir connu dans le passé des histoires et une mémoire commune à tous ceux pour qui ce joyau représente un symbole d'appartenance immuable.

En effet, comme tous ceux qui racontent leur vie dans des récits de voyage, de la littérature migratoire, ou du moins dans la littérature militante, je me suis rendu compte que ma ville est cette perle rare le jour où je devais la laisser pour rentrer dans une capitale aussi étrange que singulière. Cette expérience n'est pas toujours facile à expliquer, mais tous ceux qui ont laissé une commune pour entrer à la capitale haïtienne doivent s'en faire une photographie. Sans vouloir me mettre sur un projet autobiographique, je me sentirais coupable si j'évite de revenir de temps à autres sur notre union singulière, bien qu'une autobiographie serait aussi plus riche. Car, sans ignorer les troubles de mémoire que la vie a creusés dans mon parcours, je voudrais un jour conter ce rapport mutuel me liant avec elle. Ainsi, ce récit n'est qu'une sélection arbitraire de certains événements, certaines places, brefs certains souvenirs vécus dans et avec ma ville. Que les lecteurs me pardonnent l'ignorance de certaines réalités encore plus riches que les miennes. Mais, au moins ils comprendront que sa richesse est aussi constituée de cette diversité d'expériences et de réalités.

Tout petit, j'ai appris à admirer de loin la morphologie de cette belle créature assise sous les hauteurs les Pavion, Bois-Gency. Cette allusion à ces deux endroits doit paraître pour les lecteurs comme la rivière du Jourdain ou Capenaïm pour un non croyant. En revanche, ils sont la source dans laquelle prend corps la suite de ce bref récit. Ma sensibilité humaine fait que j'apparente ma ville à une femme pour mieux exprimer cette intimité. De mon quartier, j'ai dû explorer ses courbures et ses particularités. Il a fallu attendre longtemps pour passer à [85] l'exploration concrète. Ce, jusqu'au moment où ma mère a décidé de m'emmener faire un petit tour. Ce jour reste inoubliable, non pas seulement par la métamorphose visuelle observée en l'espace de quelques heures de marche, mais plutôt pour avoir expérimenté pour la première fois l'achat personnel de vêtements neufs. Et, depuis, j'ai pris le goût de penser à l'organisation différente des espaces de vie. La suite n'est que constitutive de cet amour inestimable.

Des repères

Si dans tout ce qu'on fait dans la vie, il faut un certain nombre de repères, moi, ma passion consistait à marquer des repères au niveau de ma demeure coincée entre trois grandes montagnes, baignée par le tréfonds d'Eau Soline et cette ville. Je les surnomme repères, car ne pouvant compter par kilomètres ou encore moins en miles. Ce regard postérieur avec lequel je ré-évalue la réalité aujourd'hui m'entraîne à la considérer comme une passion. Mais, peut-être que ceux qui ne goûtent pas encore à la saveur moto y verraient un véritable supplice. Pour se repérer, il n'y avait pas d'autres moyens que de connaître le nom de la famille vivant dans la zone, comme *bò Madan Famil*, *bò Magzán*, ou on se crée ses propres indices personnels. Il n'est pas rare que l'on se demande pourquoi évoquer des repères liant la ville à une section communale. Ils ont raison ! Mais le cosmos constitué autour de cette ville n'est que la résultante de cet ensemble de repères les uns plus repérables que les autres, mais formant tous des repères personnels pour ceux qui viennent de Charier, des Palmes, de Vallue, de Nan Mouzin, de Charlemagne, de Bois-Gency, pour ne citer que ceux là. Ces derniers, si insignifiants qu'ils puissent paraître, forment ces souvenirs qui marquent encore ceux qui sont loin de chez eux. Ah ! je songe à Dany Laferrière, l'un des plus prolifiques écrivains francophones de notre ère, à Osée Hermantin, le peintre qui nous remet en contact virtuel avec Jean René Gérôme (sans entrer dans les détails de tendance artistique), bref, à tous ceux qui se forment une identité par la saveur de Douce Macos.

Je ne renoncerai jamais à évoquer ces espaces qui me guettent partout où je suis. Comment oublier toutes ces riches histoires qui nous forment une façon de vie ? Comment se souvenir des éléments les plus marquants de notre passé, sans donner la priorité au présent ? Comment ne pas penser à son pays, sa ville, quand on est enfermé dans une chambre d'étudiant au milieu des livres, saoulé par la sélection d'informations de nos reporters ? Toutes ces [86] questions trouvent leur origine dans la réflexion sur la valeur réelle des rapports sociaux et identitaires qu'on entretient avec son espace d'origine.

Quelqu'un, a-t-il dit souvenirs ?

Oui, j'entends résonner en moi des voix multiformes qui me tirent vers des souvenirs. Y'a-t-il des souvenirs négatifs ? Euh ! Je dis que non, car ils me permettent de bien constituer des événements plus positifs qui sont survenus au cours de notre périple. J'ai du mal à comprendre que tous mes souvenirs prennent forme au Lycée Faustin Soulouque. Néanmoins, je me demande s'il y aurait encore un autre endroit aussi riche. Alors, l'aventure a commencé en Octobre 1996 où je devais m'y rendre laissant derrière moi, enchanté et attristé, Eau Soline. Eau Soline où l'on goutait à l'eau fraîche toute la journée. Eau Soline, le carrefour qui donne accès à l'établissement scolaire primaire, au temple, à la ville, à la vie, ... Désolé d'avoir oublié de noter que je devais aussi passer par là pour aller à *Dlo Madanm* dans l'espoir de voir les filles charroyer l'eau. Le respect de la vie personnelle aujourd'hui correspond parfaitement à l'interdiction de garder le secret de nos relations de peur que les parents ne soient au courant. Pour briser les règles, je nomme carrément Soule à qui je n'ai pas eu le temps, pendant plus de douze ans, de dire que je l'aimais bien. Vaut-il la peine de dire ici qu'Aoukeng non plus n'a pas eu le temps de savoir ma passion pour elle. Et, en tout dernier lieu, je cite Irène. Elle savait. Heureusement. Toutefois, mon gabarit n'attirait pas beaucoup. Maintenant, je m'en réjouis. Avant, j'avais de la peine.

Ce mot « peine » me rappelle ma pouliche blanche qui me transportait, à l'insu de mes parents, admirer la rondeur de la gente féminine se baignant dans les rivières sous les yeux impuissants dont je faisais partie. C'était à la fois un moment de folie pour nous qui allions régulièrement explorer des seins, des fesses, des poitrines, des zones accessibles seulement sous la bienveillance des jupons. La folie était aussi celle de ces « *stripteaseuses* », version campagne, qui ne rataient pas l'occasion de s'exposer à notre notable impuissance. Cette folie va jusqu'à attirer des séances de bastonnade quand les parents s'y mêlent, eux aussi. Cette interminable histoire qui commence à se faire fluide doit malheureusement laisser la place à d'autres souvenirs. Petit-Goâve est à la fois cette ville et ces campagnes ayant elles aussi leurs

histoires, leurs fonctions dans notre vie. À chacun ses rapports avec Petit-Goâve !

[87]

Là, je suis au Lycée Faustin Soulouque. Pas pour regarder les filles se baigner dans de fraîches rivières. J’y suis pour ne pas « *pase yon ane mango* ». La mission est d’y être pour sept ans, si on espère avoir un demain meilleur. On est là pour rencontrer des hommes dont on ne connaissait que par les noms. On est là pour devenir agronome comme Maître Africot ; avocat comme Maître Fièvre ; *nèg ki pale byen tankou* Maître Rosalès ; médecin comme Maître Saint Firmin ; Teachers comme Maître Louinel et Maître Phadaël. Ce dernier est pressé : des clients attendent au parquet pour une bagarre de cent gourdes la veille. Que c’est drôle d’ajouter Maître à tous ces noms. On est aujourd’hui passé de Maître à Monsieur. Des progrès. Une attention toute particulière pour le cours de Maître Phada ; on doit faire la différence entre *to like* et *to prefer*. Pas facile de passer de créolophone naturel à l’anglais, au français ou à l’espagnol. Dieu m’a épargné du latin qui me manque tant aujourd’hui. La particularité de son cours est qu’il m’avait permis d’avouer pour une fois que « *I like Ve... but I prefer Pha....* ». A chacun ses passions. Savoir ses limites est une vertu, mais trop y penser est un handicap.

Ma Petit-Goâve à moi est tout, même ce qu’elle n’est pas vraiment. Cette expression « Ma Petit-Goâve à moi » me fait penser à ce tollé créé par la petite phrase de Maître Milien : « *C’est ma façon à moi de faire mon cours* ». Je suis peut-être l’un des rares à n’avoir pas crucifié le professeur pour avoir commis une faute de français. Le destin me préparait déjà vers le chemin de la linguistique. Pas de faute chers camarades, j’aurais dit aujourd’hui. J’étais trop timide de prendre la parole aux risques de me faire ridiculiser par mes potes. Pourtant, être ridicule est un état d’esprit. Des fois, il faut affronter la réalité. Ne voulant pas rester ridicule à perpétuité, je me dirigeais vers Port-au-Prince, après le festin des Jojo, Tiyanyan, Vilano, Grenn, Matchaly, etc. Moi, j’appelle cela festin. Pardon à ceux qui en étaient victimes. Comment assister à des hommes « normaux » comme nous qui s’amuse à fouetter (plutôt rigouaser) des élèves pour leur opposition face aux délires des dirigeants ? Comment comprendre qu’un groupe d’hommes illégal soit armé davantage que la Police, le corps dit lé-

gal ? Comment assister à des gens ne possédant pas une bicyclette qui incendient une *Hummer* ? Petit-Goâve est tout et vraiment tout !

Ces questions continuent de me titiller encore aujourd'hui. Et, je veux que ce soit comme ça pour apporter ma pierre à l'édifice. Faire de Petit-Goâve la plus belle ville d'Haïti est mon rêve de toujours. Exploiter ses plages, ses atouts douces Macos, sa fête patronale, son carnaval, [88] ses campagnes...c'est un rêve. Je me fais une promesse en écrivant ce texte que je tiens à respecter : Ne pas parler des femmes. Le risque serait de ne plus être raisonnable sur le volume de ce texte. Car, parler des femmes de Petit-Goâve est tout, sauf un jeu. Et, si c'est un jeu, c'est un jeu sans perdant. Toutefois, j'épingle, malgré ma volonté, d'évoquer le cas de celle qui a préféré de devenir mon amie au lieu de laisser fuir notre relation. Je n'étais pas à son niveau, je dirais. C'est la seule explication que je me fais pour le moment. Si cette histoire est un peu amère, je me permets d'évoquer, pour équilibrer les souvenirs, cette petite bagarre d'un lundi après-midi entre deux autres qui ne voulaient pas négocier la proie. Là, j'ai pris conscience de mes potentialités.

Je voudrais résumer mes relations avec Petit-Goâve par des vers qu'un Ricarson DORCE saurait mieux agencés, car, dit-il, un poète est un chien. Moi, je ne suis ni chien, ni poète, mais les os de ma chair devront retourner raffermir les mâchoires de ma ville pour rester fidèle à ses pratiques.

DANJOU Kendson'n

Né à Eau-Soline (Petit-Goâve), il est licencié en Linguistique appliquée. Il a une formation universitaire en Droit. Il a un Master en Didactique du FLE (Français Langue Etrangère) et en Sciences de l'Information et de la Communication. Il est actuellement doctorant en Sciences du langage.

[89]



[90]

**Anthologie des 350 ans de Petit-Goâve
(AYITI)**

XIII

350 MO POU VIL TIGWAV

Iléus PAPILLON

TOUT JOU PA JOU

[Retour à la table des matières](#)

Van bwote yon parachit

Ak rèv yon vil

Li menmen l sou tèt Mòn Tapyon

Depi epòk sa

Tout sezon soude ansanm

Nou sezi wè larivyè pote lavi nan djakout

Vil Tigwav plonje nan istwa

Ak yon pil lakansyèl nan men l

L ap mande pouki Kafou pa vle kite l pase

Jodi a

M vin pentire yon jou nan vizaj Tigwav

M anvi fè kè Lanperè Fosten danse

Ak yon latriye kouwòn tout koulè

Vil Tigwav pote 350 rekòt kafe

350 rekòt kafe

Se 350 zan depi solèy fè koube sou wout yon vil

350 zan n ap mache tèt anlè tèt fèmèl tèt lave tèt plengrennen

350 zan nap kouri men nan pòch ak blòk lespwa nou nan do n

350 zan n ap chèche kote lannuit sere rèv

350 n ap mache bwete

N ap sote kòd

N ap woule sèk

350 zan n ap rale lalin

350 zan n ap bat bravo

350 zan n ap goumen ak soupi n

Pou fòse lavi lonje n lamèn

350 zan n ap fè filanlang

Nan Twou Kanari premyè Plèn Dezyèm Plèn

[91]

350 zan nap pentire van

N ap bouske lanmou nan kwen kay

Pilwen

Nou kwaze ak Dousmakòs

Epi nou gade tèt nou

Nou di gad jan yon vil fè lang woule dous

350 zan n ap karese zetwal

Trase chimen pou lavi pa mouri

350 zan n ap piye letènite

Jouk nou jwenn kote modènite blayi

Vil Tigwav

Pou 350 zan w lan cheri

M pote pou ou yon bèl serenad

Yon latriye kout tanbou

Yon mizik toucho

Yon bèl epòk

Yon ribanbèl limyè

Pou fè timoun sere istwa w nan mitan memwa

*Pou 350 zan w vil Tigwav
M pote yon bèl sezon tou limen pou ou
Pandan kè w louvri m'ap simen flè pou w pibèl*

*Tout jou pa jou pou mwen
Cheri, Jou pa m se pla men w
Très chive w le maten lè rèv ou te dòmi sou yo
Jou pa m se mach pye w
Sou plas piblik Tigwav ak bouk Pòmago
Jou pa m sere nan ren w nan men w
Lè timoun ap bwè soup mwa janvye
Lè vag lanmè ap bwote orezon
Pou fèl deplòtonnen pou ou*

[92]

*Lè solèy ap niche yon douvanjou
Lè latè mache tou dousman pou pa souke kè m
Jou pa m apiye sou lonbraj ou
Bay lavi jòf nan kat pwent
Epi se nan vwa w m vle kache
Nan rèv ou
Nan fòm kò w
Jou pa m se lè n ap boukante souf
Twoke jekò nan kwen kay
Nan mitan yon sezon ki pote non w
Tout jou pa jou pou mwen
Kè m kwoke nan chanm fwad ou pòtre yon anpoul
Ou drese solèy nan asyèt mwen lajè volonte w
Longè santiman w
Ou keyi tan ak gòl souf ou
Ou pote lari wotè foli w
Deplòtonnen tout bobin nan anvi m
Jodi a m vin di w
Menm si w sere « Fond-Arabie, Trou Chouchou, Ravine Sèche »*

*Men m si « Les Fourques » mare pye w
M pa wè jou si lonbraj pa kouvri lespri m*

[93]

POUR UNE FLEUR

*Je suis venu dans la ville
À la recherche de ton regard perdu
Sur tous les murs des Palmes
Sur les toits de toutes les maisons
Dans toutes les rues de Petit-Goâve
Je suis venu peindre ton corps avec le poème
Et apprendre le refrain de tes gestes
De ton sourire de femme
Fais-moi Petit-Goâvien dans tes seins
Avec l'option de tes lèvres
Je veux mourir dans ton silence
Je suis venu accorder les notes de tes seins de tes reins
Et capter les ondes délibérées par ton corps
Je suis venu codifier la géographie de ta beauté
Et marcher au rythme de ton souffle.*

Iléus PAPILLON

Poète, écrivain, né à Port-Margot. Il a visité la cité souldouquoise à maintes reprises.

Il a déjà publié :

- *Dans la prison de ton corps*. Port-au-Prince : Imprimerie Vilsin, 2009.

- *Tessons de vers*. Port-au-Prince : Éditions Bois d'Orme, 2010 ; 2e édition modifiée : Port-au-Prince : Presses Nationales d'Haïti, 2012.
- *Tribòbabò*. Pòtoprens : Près Nasyonal d'Ayiti, 2012.

[94]

**Anthologie des 350 ans de Petit-Goâve
(AYITI)**

XIV

L'Etre Petit-Goâve

Anslo LADOUCEUR

[Retour à la table des matières](#)

Tu es ce délice intense qui fait accoucher le plaisir sur tes rebords par l'écoulement de tes vagues au flux et reflux qui s'offrent à répétition dans un cadre envoûtant. À ciel ouvert, tu offres à dégustation ta verdure combien luxuriante et tu dégages de manière intense le charme de te retrouver pour s'enivrer de toi, pour te saisir à fond et amplement afin de vivre avec toi et pour toi.

Tu es cette puissance attractive qui apaise et fait revivre. Tu es cet éternel présent qui, à chaque instant, fait le plein d'énergie en restant bien attaché par cette liaison d'intimité qui se traduit en une indescriptible relation d'amour vrai, pur et sincère, dont l'intensité augmente à chaque seconde. Dans la distance comme dans la présence, avec l'écoulement du temps, on reste uni et on souffre du profond désir de te retrouver pour assouvir cette soif d'être toujours avec toi.

Tu es cette marque à l'encre indélébile dans le cœur de tes enfants en les faisant briller à mille feux au rythme intense d'une cadence à

mille et un temps qui consume tout sentiment d'égoïsme en injectant en eux ce goût de te garder au chaud en plein cœur d'une solidarité réelle, condition essentielle pour continuer d'exister en nous et avec nous.

Tu es dotée d'une richesse inouïe pour avoir accompli d'énormes prouesses, soit par la volonté manifeste de maintenir ton existence, soit pour donner le ton quand règne la pagaille afin de remettre les pendules à l'heure. Tu es de ceux qui ne se contentent pas d'être, mais pour que ton existence veuille dire à tant d'autres ce qu'exister veut vraiment dire, ou comment ton existence peut être significative et objet de méditation pour beaucoup d'autres.

Tu es honorée, mutilée tant par tes progénitures que par des rapaces de toutes sortes. Grâce à tous et malgré tout, tu résistes encore et toujours à toutes les formes d'intempéries en te dressant en une véritable citadelle parfumée d'histoires et d'actes héroïques où résident ton honneur, ta fierté et ta combativité. Tu offres toujours l'occasion de saisir à plein ce cachet combien profond que tu procures par ta demande continuelle à tes fils et filles de faire de ta cause leur rêve qui tend vers la réalisation et leur cheval de bataille pour parachuter les flots intarissables d'idées riches et profondes vers une concrétisation effective.

[95]

Tu es celle qui se défend des déferlements d'avalanches tentant fort souvent d'assombrir ton azur. Tu te redresses toujours pour dire non aux excès, non à la division, non à l'assassinat social de tes fils et filles. Tu accordes toujours ta note dans l'évaluation des faits de quelque nature que ce soit en considérant chaque chose dans leur réalité particulière.

Tu es celle qui réitère constamment cette demande à tes enfants de ne pas se figer dans l'exaltation des exploits passés, mais d'accomplir de nouveau au quotidien. Car, nos ancêtres n'ont pas été des anges, mais de braves hommes qui se donnaient pour la réalisation de leur vœu le plus cher.

Tu es celle qui nous invite, à chaque moment, d'effectuer quelque chose de marquant et d'utile en posant, dès à présent, les balbutie-

ments de l'édifice d'avenir par des actes concrets. Aussi bien tu nous invites à viser le bien commun en voyant d'abord en chacun une chance en plus pour réussir et nous réaliser ensemble.

Anslo LADOUCEUR

Né à Petit-Goâve le 6 mai 1990, il s'est orienté vers les études philosophiques au Centre salésien d'Enseignement supérieur. Il est actuellement étudiant à la Faculté de Droit et des Sciences Economiques de l'Université d'État d'Haïti.

[96]

**Anthologie des 350 ans de Petit-Goâve
(AYITI)**

XV

Happy 350th anniversary !

Daphney DORCE

[Retour à la table des matières](#)

Ta beauté inondée de soleil est sacralisée.

Le Temps est parfois plein de poésie.

Happy 350th anniversary !

*J'ai dû apprendre par cœur ces mots anglais qui t'emportent
comme un vent tiède.*

*Les ramasseuses des étoiles battent sans cesse leur plein
dans le jardin de ton corps de ville.*

Pierre précieuse à l'édification du patrimoine mondial !

*En une petite baie de très beaux rêves se transforment tes yeux,
alors que tes fantasmes se conjuguent à tous les temps de la réalité.*

*Les nuages se perdent dans tes cheveux ivres d'innocence
afin que l'eau soit éternelle.*

*Même en état d'ébriété, ton visage demeure une promesse de fine
fleur.*

C'est la métaphore de la vie !

Daphney DORCE

Née en 1995 à Petit-Goâve, elle est actuellement en Philo.

[97]

**Anthologie des 350 ans de Petit-Goâve
(AYITI)**

XVI

Que dire de toi chère Petite Ville ???

Marie Carmelle LOUIS JEAN

[Retour à la table des matières](#)

Dire que tu es une ville historique !

Ce serait peu dire

Tu es témoin de tant d'événements

Dire que tu es une ville courageuse !

Ce serait peu dire

Tu possèdes des femmes et des hommes vaillants.

Dire que tu es une ville magique !

Ce serait peu dire

Tu détiens un attrait plus que fantastique.

Petit-Goâve, tes rues sont mystérieuses !

Tes enfants resteront des soldats.

Dans le jardin de ton corps

Les voix conjuguées du Grand Dessalines et du Général Lamarre

Continuent de pousser.

Passant par tes vignes, j'ai ressenti la paix

Au cœur de toi, L'empereur Faustin 1er demeure.

La liberté habite en toi.

Marie Carmelle LOUIS JEAN

Née à Côtes de Fer, elle a été élevée dans la cité souldouquoise. Elle vit à l'étranger et étudie actuellement les Sciences Comptables.

[97]



[98]

**Anthologie des 350 ans de Petit-Goâve
(AYITI)**

XVII

Un dialogue qui ne marche pas sur la tête

Ricarson DORCE

[Retour à la table des matières](#)

La fête de fin d'année arriva. Du coup, je suis allé retrouver ma grand-mère qui habitait sur la colline, à la quatrième section de la commune de Petit-Goâve. Malgré sa vieillesse, Madame Serrès est restée une femme dynamique. Elle me faisait visiter ses jardins fleuris de pois.

- De quelle famille es-tu descendue, Grand-mère ? Lui demandai-je.

- Mon petit fils, je suis issue de cette famille agitée au milieu des ténèbres, au son des tambourins et des lambis, des violons ou des mandolines. Je suis de ces victimes immolées. Nous devons déclarer sans cesse la guerre aux colons.

Je passais trois jours chez ma grand-mère. Elle mène une vie très simple. C'est elle qui m'apprend à aimer la vie autrement. Elle habite toute seule dans une petite pièce de trois mètres sur cinq, juste assez grande pour contenir un lit, deux chaises et une table. Je garde à la mémoire son regard toujours plein de soleil. Avec elle, j'ai appris que la domination ne se mesure pas uniquement en termes matériels, mais

aussi en termes symboliques. Ces deux stratégies différentes servent le même objectif. Un soir, elle m'a parlé du viol et du massacre des milliers haïtiens (notamment les paysans) sous les différentes occupations militaires qu'a connues le pays. Toujours, les étrangers disent vouloir bien nous apporter la leçon d'humanité. C'est donc un prétexte pour masquer les motifs réels. C'est à nous d'engager une lutte permanente.

- Pourquoi faut-il toujours lutter ? M'empressai-je de lui dire.

Je me rappelle que ma Grand-mère a pris du temps pour répondre à cette question. Elle a hésité un peu. Peut-être, elle ne s'y attendait pas. Peut-être aussi, cela supposait beaucoup de réflexions.

- Nous devons nous hisser à la dignité d'être humain. Pour la pérennisation du statut quo, on tient la majorité dans la plus grande ignorance. Les gens deviennent les marrons du soleil. C'est un système qui a engendré tout cela. Les victimes des quatre coins du monde, unissez-vous et cultivez le dialogue ! Mon petit fils, tu lis le dialogue dans les livres. Tu as donc la connaissance du dialogue qui marche sur la tête. Le dialogue est plus qu'une conversation. C'est un acte de vie, d'amour, d'humilité, d'espérance et de confiance réciproque.

[100]

- Je rêve d'une autre Terre. La Terre ne peut pas m'empêcher de rêver. Mais, comment créer aujourd'hui des îlots de résistance citoyenne contre la domination ? Comment récupérer notre mémoire historique ? Comment arriver à un éveil de conscience et de responsabilité nationale ?

- Nous devons continuer à travailler notre sens d'imagination et d'esprit critique afin de révolter la conscience collective contre l'occupation ! répondit ma Grand-mère.

Il fait mauvais temps. Les assauts du vent. Déjà 7 h du matin. Je rêvais de retourner en ville. Le rêve est mauvais comme le temps. La Liberté promène ses rêves cousus d'orage. Le froid pénètre la campagne comme un sexe vierge. Je suis arrivé à me réchauffer dans la voix de ma Grand-mère. Une voix mêlée à la bonne sauce de sagesse.

Ricarson DORCE